



HAL
open science

Érudition, expertise technique et politique : autour de la querelle de la datation du Taoji

Bing Zhao

► **To cite this version:**

Bing Zhao. Érudition, expertise technique et politique : autour de la querelle de la datation du Taoji. Arts Asiatiques, 2006, 61 (1), pp.143-164. 10.3406/arasi.2006.1645 . hal-04301206

HAL Id: hal-04301206

<https://hal.science/hal-04301206>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Érudition, expertise technique et politique : autour de la querelle de la datation du Taoji

In: Arts asiatiques. Tome 61, 2006. pp. 143-164.

Citer ce document / Cite this document :

Bing Zhao. Érudition, expertise technique et politique : autour de la querelle de la datation du Taoji. In: Arts asiatiques. Tome 61, 2006. pp. 143-164.

doi : 10.3406/arasi.2006.1645

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arasi_0004-3958_2006_num_61_1_1645

Résumé

Le Taoji (Notes sur la céramique) est le plus ancien texte dont nous disposons sur Jingdezhen, métropole de la céramique chinoise. Sa datation est probablement l'une des questions qui ont le plus divisé, depuis les années 1980, les spécialistes de la céramique chinoise. Dans cet article, nous nous proposons de revenir sur cette querelle érudite, d'abord pour émettre une nouvelle hypothèse sur la datation du Taoji, qui place la rédaction de celui-ci à la fin des Song du Sud, soit au milieu du xme siècle, puis pour critiquer les deux arguments sur lesquels se fondent les auteurs qui datent le texte des Yuan, hypothèse dominante qui remonte, semble-t-il, à 1742. Ce deuxième volet, fondé sur l'étude croisée des objets et des textes (monographies locales, archives du Palais, traités techniques et œuvres littéraires), a pour objectif de mettre en lumière les jeux complexes de relations réciproques entre les faits, les êtres et les époques. Au cours de son enquête, l'auteur se demande si l'attribution du Taoji à l'époque mongole ne résulterait pas d'une manipulation effectuée par Tang Ying (1682-1756), qui fut surintendant de la manufacture impériale de la céramique de Jingdezhen. En faisant du Taoji, texte fondamental pour l'histoire de Jingdezhen, un écrit des Yuan, Tang Ying aurait cherché à légitimer le patronage de la cour des Mandchous dans la production de la céramique, en s'appuyant sur la valorisation d'une autre dynastie étrangère, celle des Mongols.

Abstract

Taoji (Notes on Ceramics) is the most ancient document about Jingdezhen, capital of Chinese porcelain. Since 1980, scholars in China have been debating its date. We intend here to review this erudite debate and put forward a new hypothesis about it, namely, the end of the Southern Song, or the mid- thirteenth century. We also examine the Yuan Dynasty (1279- 1368) hypothesis, as this is the predominant opinion, probably since 1742. The second analysis which focuses on the objects and the textual sources (gazetteers, palace archives, technical treatises, and literary texts) seeks to bring out the complex and interacting links between the facts, human factors, and the period. In the course of the inquiry, the author reveals, step by step, that the Yuan theory may be said to be a manipulation prepared by Tang Ying (1682-1756), who was the Superintendent of the Imperial factory at Jingdezhen. Dating the Taoji, a fundamental text of Jingdezhen's history, to the Yuan Dynasty would have been a good way for Tang Ying to legitimate imperial Manchu patronage of ceramic production, by attributing the book to another foreign-ruled dynasty, that of the Mongols.

Le *Taoji* (*Notes sur la céramique*) est le texte le plus ancien dont nous disposons sur l'artisanat de la céramique en Chine. Son auteur présumé, Jiang Qi (dates inconnues), dresse un tableau concis (en moins de 1100 caractères) de l'encadrement de la production céramique à Jingdezhen et de sa commercialisation, en précisant l'approvisionnement en matières premières, l'organisation interne de la chaîne opératoire, la vente en gros et le transport, le calcul des impôts sur la production et même les sanctions prévues en cas de violation de la réglementation. Le *Taoji* offre aussi une des descriptions les plus vivantes et les plus complexes de la vie sociale de Jingdezhen: on y voit les hommes aux prises avec les catastrophes naturelles, la concurrence et les prélèvements fiscaux excessifs qui entraînent la perte des marchés, les pillages de l'armée, la corruption des commis locaux, la malhonnêteté des intermédiaires, l'impuissance, enfin, des inspecteurs généraux.

Depuis les années 1980, la datation de ce texte est probablement l'une des questions qui ont le plus divisé les spécialistes de la céramique chinoise. D'un côté, une majorité de savants considère que le *Taoji* a été compilé à l'époque mongole (dynastie Yuan, 1279-1368); pour ceux-là, le *Taoji* aurait été rédigé entre 1323 et 1325. De l'autre, quelques rares spécialistes, contestant cette vision traditionnelle, soutiennent une seconde hypothèse selon laquelle le *Taoji* aurait été composé à l'époque des Song du Sud (1126-1279) et, plus précisément, entre 1214 et 1234.

Notre propos est de rouvrir ici le dossier. Il est inutile de souligner qu'une datation précise du *Taoji*, premier témoignage historique de Jingdezhen, qui fut la métropole de la porcelaine chinoise, présente une grande importance en soi. Sans doute, un faisceau d'indices, dont certains paraissent plus solides que d'autres, semble corroborer l'hypothèse de la datation des Song du Sud. Cependant, aucun des arguments développés par les savants chinois pour soutenir la datation 1214-1234 n'est déterminant. Nous proposons ici une autre date, fondée sur les données relatives à l'existence et aux origines de Jiang Qi: le milieu du XIII^e siècle. Bien évidemment,

cette hypothèse ne vaut que dans la mesure où Jiang Qi est bien l'auteur du *Taoji*.

Comme le *Taoji* est le seul écrit de Jiang Qi qui nous soit parvenu et qu'il ne semble inclus jusqu'à la fin du XIX^e siècle que dans une monographie locale, celle de Fuliang (sous-préfecture à laquelle Jingdezhen est attaché), il est permis de penser que ce texte est intimement lié à l'histoire locale de Jingdezhen. Le rôle qu'a pu jouer le *Taoji* dans la construction de l'identité de Jingdezhen nous conduira à un autre niveau de réflexion quant à la querelle concernant sa datation. Deux faits sont troublants: par exemple, dans l'édition de 1742 de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*, le caractère *yuan* (époque des Yuan) semble avoir été ajouté devant le titre du *Taoji*. D'autre part, le nom de Jiang Qi figure dans les inscriptions datées de 1341 d'une série de céramiques; or, deux de ces pièces ont récemment été identifiées comme les productions de la manufacture impériale de Jingdezhen au milieu du XVIII^e siècle. La coïncidence entre ces deux faits nous conduit à nous demander si l'attribution du *Taoji* à l'époque mongole ne résulterait pas d'une manipulation. Cette interrogation engendre à son tour une autre série de questions: qui a bien pu s'intéresser au *Taoji* et pourquoi? Qui était responsable de la partie de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang* consacrée à la céramique dans l'édition de 1742? Qui a donné l'ordre de fabriquer les céramiques sur lesquelles figure le nom de Jiang Qi? Enfin, que représentait sur le plan historique et idéologique la dynastie mongole au XVIII^e siècle? Ces faits semblent pouvoir être associés à la personne de Tang Ying (1682-1756, cf. fig. 1), le surintendant le plus célèbre de la manufacture impériale de Jingdezhen et père fondateur de l'histoire moderne de la céramique chinoise.

Plutôt que de vouloir apporter des solutions, notre ambition consiste à élargir le spectre des pistes de recherche. Ce travail se fonde sur le dépouillement et l'analyse des écrits de Tang Ying, des monographies locales et des archives du Palais, qui sont nourris de travaux d'historiens des Mandchous (dynastie Qing, 1664-1911). L'approche mise en œuvre est globale. Nous chercherons ainsi à placer notre enquête dans le contexte his-



Fig. 1
Représentation sculptée
de Tang Ying,
datée de 1750,
signée Wang Ben,
stéatite, H. 24 cm.
Ancienne collection
privée Guan Zuzhang,
Hong Kong.
D'après Song Boyin
1997, fig. 1.

torique de l'époque, en analysant les jeux de relations entre les personnes concernées, tant du point de vue humain qu'intellectuel et politique: rapport entre les empereurs mandchous et leurs serviteurs, rapport entre les jésuites et les artistes chinois du Bureau des travaux du Palais (Zaobanchu), rapport entre les Mandchous et les lettrés chinois du Jiangnan, rapport entre l'histoire locale de Jingdezhen et le patronage de la cour des Qing, rapport entre les Mandchous et les Mongols. Cette enquête vise à révéler la complexité de l'histoire moderne de la céramique chinoise telle qu'elle a été construite depuis le XVIII^e siècle, et à montrer qu'il est nécessaire de réexaminer cette histoire officielle. La querelle autour de la datation du *Taoji*, initiée par deux savants de Jingdezhen dans les années 1980, constitue en effet une des premières crises de l'histoire officielle de la céramique chinoise, à la suite des découvertes archéologiques et de recherches approfondies dans les sources textuelles. Elle met en évidence certains ressorts idéologiques jusqu'ici sous-estimés. C'est la question par laquelle nous allons commencer.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

La querelle érudite sur la datation du *Taoji*

Depuis les années 1980, l'essor de l'archéologie des officines de potiers en Chine a offert de nouveaux champs d'étude. L'histoire traditionnelle de la céramique chinoise fondée essentiellement sur les pièces de collection et les sources écrites doit désormais être confrontée aux faits archéologiques récemment mis en lumière sur les sites de production. La controverse relative à la datation du *Taoji* illustre parfaitement les oppositions nées de cette remise en question.

Dans l'édition de 1742 de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang* comme dans toutes les éditions postérieures, le *Taoji* est intégré dans un texte sur l'«administration de la céramique» (*Taozheng*)². Il est introduit de la façon suivante: «Le *Taoji* de Jiang Qi des Yuan dit en résumé...» (Yuan Jiang Qi *Taoji lüeyun*...). Il existe d'autre part une série de céramiques portant des inscriptions datées de 1341 dans lesquelles figure le nom de Jiang Qi (voir Annexe et fig. 2, 3). Dans la tradition chinoise où l'écrit est central, les inscriptions ont constitué jusqu'à une période récente un des outils principaux pour identifier et dater les céramiques. Pour tous les spécialistes de la céramique chinoise du xx^e siècle, il ne faisait donc aucun doute que l'auteur du *Taoji* avait vécu à l'époque des Yuan, en raison de preuves à la fois matérielles (céramiques inscrites) et textuelles (édition de 1742 de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*)³. Or, dans les années 1970, une édition plus ancienne de cette monographie locale datée de 1682 a été découverte à Jingdezhen⁴. Le *Taoji* y est présenté à la fin de la partie concernant l'«administration de la céramique» sans aucune précision sur sa datation, avec cette simple mention: «Le *Taoji* de Jiang Qi se trouve en annexe» (Jiang Qi *Taoji fu*)⁵. Cette trouvaille a amené Liu Xinyuan et Bai Kun à remettre en question la datation Yuan du *Taoji*⁶.

En se fondant sur les découvertes archéologiques récentes et sur les études des techniques de fabrication, les deux savants ont développé quatre arguments principaux selon lesquels le *Taoji* décrirait la situation de Jingdezhen sous les Song du Sud et non pas sous les Yuan. Premièrement, Jiang Qi indique que les potiers n'utilisent que la pierre à porcelaine (*shini*) pour préparer l'argile. Or, les analyses en laboratoire prouvent qu'au début du xiv^e siècle les potiers de Jingdezhen ont commencé à y ajouter une seconde matière première⁷.

ci-contre:

Fig. 2a
Plat, dit pot à eau *xi*, porcelaine à pied tripode, décor peint en rouge de cuivre sous couverte, motifs de champignons célestes *lingzhi* à l'intérieur et de vagues sur la paroi extérieure, H. 6,3 cm, D. de l'ouverture 24 cm, xviii^e s., Manufacture impériale de Jingdezhen (?).
Victoria & Albert Museum, Londres (C. 20-1922).
V&A Images/By kind permission of the Victoria & Albert Museum.

Fig. 2b
Détail de la fig. 2a. Inscription en rouge de cuivre sous couverte sous la base: «Fours de Linghe, imitation n° 109 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Linghe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang diyibailingjiu).
V&A Images/By kind permission of the Victoria & Albert Museum.

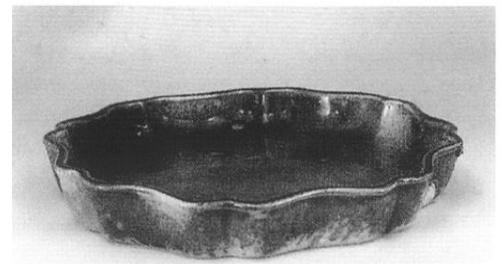


Fig. 3a

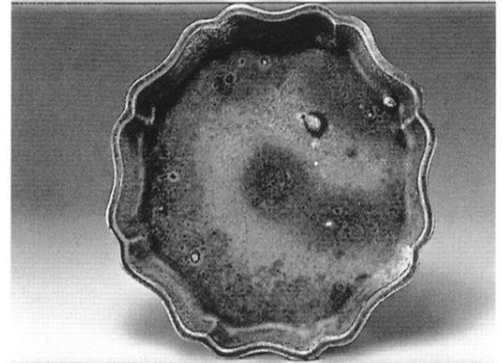


Fig. 3b

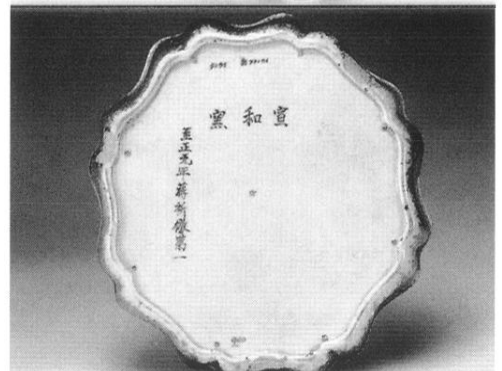


Fig. 3c

Fig. 3a
Plat, dit pot à eau *xi*, tripode à bord et paroi lobés, porcelaine à couverte rouge, H. 3,7 cm, D. de l'ouverture 24,4 cm, D. de la base 21,2 cm. Musée du Palais, Pékin. D'après Geng Baochang 1999, pl. 4-3.

Fig. 3b
Vue de face de la fig. 3a. D'après Geng Baochang 1999, pl. 4-3.

Fig. 3c
Détail de la base de la fig. 3a. Inscription au pinceau en rouge de cuivre sous couverte *qingbai*: «Fours de Xuanhe, imitation n° 1 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Xuanhe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang diyi). D'après Geng Baochang 1999, pl. 4-3.

Deuxièmement, Jiang Qi mentionne deux modes de cuisson, cuisson renversée et cuisson à l'endroit. D'après les travaux récents sur l'évolution des techniques de cuisson à Jingdezhen, les deux modes sont en effet présents sous les Song du Sud, alors que sous les Yuan, on recourt surtout à la cuisson à l'endroit⁸. Troisièmement, selon Jiang Qi, les marchés les plus importants se trouvent dans des régions côtières, à savoir les circuits du Zhe (aujourd'hui le Zhejiang, le sud du Jiangsu et le nord-est du Jiangxi), du Guang (le Guangdong et le Guangxi aujourd'hui) et du Min (soit le Fujian). Jiang Qi évoque aussi l'importance de ceux du Chuan (le Sichuan) et du Jing (le Hubei). Les fouilles récemment menées dans la région du cours moyen du fleuve Bleu montrent que les porcelaines à

couverte blanc bleuté, *qingbai*, du Jiangxi ont été largement commercialisées au Sichuan et au Hubei. En revanche, Jiang Qi ne fait aucune allusion aux marchés du Nord, alors que de nombreux sites Yuan de Chine du Nord ont livré de la céramique de Jingdezhen⁹. Enfin, quatrième, Jiang Qi énumère les fours contemporains qui menacent alors Jingdezhen, ceux de Linchuan, de Jianyang et de Nanfeng. Or, l'apogée de ces centres se situerait plutôt sous les Song du Sud¹⁰. Liu Xinyuan avance même l'hypothèse selon laquelle la période de rédaction du *Taoji* se situerait entre 1214 et 1234¹¹.

Nombreux sont les spécialistes japonais¹² et occidentaux¹³ qui acceptent de remettre en question la datation Yuan du *Taoji*. Cependant, la plupart des savants chinois, comme Liang Miaotai¹⁴ et Xiong Liao, demeurent fidèles à la vision traditionnelle. En 1983, après avoir réfuté point par point la thèse de Liu Xinyuan, Xiong Liao propose l'hypothèse selon laquelle le *Taoji* aurait été rédigé au même moment que le *Fuliang zhouzhi* (*Monographie de la préfecture de Fuliang*) soit, selon lui, entre 1322 et 1325¹⁵. En 1991, Xiong Liao publiait un livre dans lequel il réaffirmait sa position et rendait publics les avis de la «Commission de la datation du *Taoji*» approuvant sa thèse et une série de lettres d'appui¹⁶. En 1993, le débat se poursuivit entre Xiong Liao¹⁷ et Cao Jianwen, sur l'absence d'évocation, dans le *Taoji*, de la porcelaine dite bleu et blanc dont la production débute dans la première moitié du xiv^e siècle, et du Bureau impérial de la céramique de Fuliang (Fuliang ciju) qui aurait été créé en 1278¹⁸.

De notre point de vue, la remise en question de la datation Yuan du *Taoji*, initiée par Liu Xinyuan et Bai Kun, deux savants de Jingdezhen, s'impose. En effet, ils sont les premiers à avoir intégralement analysé le texte, tout en tenant compte des découvertes archéologiques récentes et des études des techniques de fabrication. Cependant, la plupart des arguments qu'ils ont développés pour soutenir l'hypothèse en faveur de la datation Song du Sud ne sont pas déterminants. D'une part, les découvertes archéologiques provenant des sites de consommation sont encore trop partielles pour que l'on puisse restituer la chaîne du commerce. Quant aux sites de production, les prospections et les fouilles doivent être développées pour que leur évolution, complexe, soit interprétée finement. Enfin, l'analyse du contenu du *Taoji* se heurte à notre manque de connaissances sur de nombreux aspects, comme par exemple la fiscalité au niveau local¹⁹.

Quant à l'hypothèse d'une rédaction du *Taoji* entre 1214 et 1234 que propose Liu Xinyuan, elle nous paraît peu fondée. En fait, Jiang Qi évoque la présence de chargés de l'administration des fours de Jingdezhen qui étaient en poste depuis plusieurs dizaines d'années (*shushi nian*). Il se réfère à un poème du *Rongzhai suibi* (*Notes du Sieur du Pavillon Rong*) de Hong Mai (1123-1202). Liu Xinyuan comprend l'expression *shushi nian* comme représentant l'équivalent d'une génération, soit trente ans, et obtient de ce fait 1214 pour première date possible de rédaction du *Taoji*, puisque la première édition des *Notes du Sieur du Pavillon Rong* date de 1183²⁰. Or, rien ne permet d'affirmer que Jiang Qi a eu entre les mains cette première édition. D'autre part, Jiang Qi énumère parmi

les principaux marchés de Jingdezhen les régions du Chuan (le Sichuan) et du Jing (le Hubei). Selon Liu Xinyuan, ces régions ont été ravagées dès 1234 par l'invasion mongole, donc le *Taoji* ne peut avoir été rédigé qu'avant cette date. Or, cette vision très simpliste des destructions opérées par les Mongols ne repose sur aucun fondement historique.

Enfin si l'on s'intéresse à la personne de Jiang Qi, celui-ci est mentionné dans la *Monographie du Fujian* (*Fujian tongzhi*) datée de 1780. Il y figure parmi les lettrés originaires de la préfecture de Fuzhou à l'époque des Song. Il est l'auteur de deux œuvres littéraires: *Le recueil des fourmis* (*Pifu ji*) et les *Poèmes de l'expédition dans le Nord* (*Beizheng shi*). Placé juste avant Lin Hong (1127-1279) dans cette monographie, il serait son contemporain, et aurait été actif au milieu du xiii^e siècle²¹. À ce jour, il s'agit de notre unique source sur Jiang Qi²². Pour revenir au *Taoji*, ce texte semble composé du point de vue de l'administration locale²³. Les passages dénonçant les commis locaux attesteraient en effet la critique d'un fonctionnaire venu de l'extérieur et tenu à l'écart par les notables de la circonscription. La précision avec laquelle Jiang Qi décrit les titres des impôts donne également à penser qu'il a assuré une fonction en rapport avec la fiscalité. Mais, à notre connaissance, Jiang Qi n'est pas répertorié, par les savants modernes, parmi les fonctionnaires locaux des Song²⁴.

Rien ne permet donc de proposer à ce jour une date plus précise que la fin des Song du Sud, c'est-à-dire le milieu du xiii^e siècle, pour le *Taoji*. Cependant, nous pouvons orienter l'enquête vers le rapport entre l'histoire locale de Fuliang et le *Taoji*. Ce n'est qu'en 1880 que le *Taoji* est publié pour la première fois dans le *Jiangxi tongzhi* (*Monographie du Jiangxi*)²⁵, aucune édition de cette monographie à l'échelle de la province antérieure au xix^e siècle ne comprenant le *Taoji*²⁶. Il est donc permis de penser que jusqu'à la fin du xix^e siècle le *Taoji* n'est connu qu'à un niveau très local. Cela nous amène à tenter, comme l'a fait Xiong Liao, d'établir un rapport entre le *Taoji* et l'histoire de Fuliang. Nous verrons que son hypothèse est erronée, et nous serons ainsi amenée à étudier l'édition de 1742 de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*, d'où a été tirée l'hypothèse que le *Taoji* daterait des Yuan.

Le *Taoji* et la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*

Toutes les éditions de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang* disponibles à ce jour comprennent des préfaces anciennes (*jiuxu*). D'après celles-ci, il y aurait eu au moins sept éditions antérieures à 1682, dans lesquelles Fuliang est soit une sous-préfecture *xian* soit une préfecture *zhou*²⁷. Le tableau I récapitule ces données. Selon Zhu Zhao, un certain Zheng Xing aurait édité une monographie sur Fuliang en 1270²⁸. Les annales historiques des Song (960-1276) évoquent l'existence de trois Zheng Xing: l'un actif sous Zhenzong (r. 997-1021) des Song du Nord²⁹, le deuxième sous Lizong (r. 1225-1264) des Song du Sud³⁰, et le troisième cité dans le *Hongzhi Qufu zhi* (*Monographie de la préfecture de Qu de l'ère*

Hongzhi (1488-1505)³¹. Cependant, aucun des trois ne semble avoir été en poste dans la sous-préfecture de Fuliang, puisque nous n'avons retrouvé à ce jour de traces de Zheng Xing ni dans les diverses monographies locales, ni dans les travaux modernes recensant les fonctionnaires locaux des Song³². Des découvertes postérieures confirmeront peut-être, à moins qu'elles ne l'infirmant, le fait que le *Taoji* était déjà inclus dans cette monographie dont l'existence demanderait d'abord à être attestée.

Tableau I
Différentes éditions de la monographie de Fuliang avant 1682

Date de parution	Auteurs principaux	État de conservation
1270?	Zheng Xing	Perdue
1325	Compilée par Zang Tingfeng et éditée par Duan Tinggui	Perdue
1379	Ji Ximeng	Perdue
Ère Yongle des Ming (1403-1424)	Tang Ming	Perdue
Ère Jiajing des Ming (1522-1566)	Wang Zongyi	Perdue
1605	Zhou Qiyuan <i>et al.</i>	Perdue
1662	Cao Dingyuan et Wang Linyuan	Édition incomplète ³³

La plus ancienne préface incluse dans les monographies de Fuliang encore disponibles à ce jour est celle que rédigea en 1325 le préfet Tu Jiheng pour le *Fuliang zhouzhi* édité par Duan Tinggui, préfet militaire chargé des affaires de la production céramique³⁴. Xiong Liao pense que le *Taoji* aurait été rédigé pour cette édition qu'il a datée de 1325 d'après cette préface. Or, nous ne disposons d'aucun argument justifiant que le *Taoji* aurait été inclus dans cette monographie. De plus, une lecture attentive de la préface de Tu nous apprend que le *Fuliang zhouzhi* édité en 1325 est en fait un manuscrit intitulé *Fuliang zhi* que Zang Lü a présenté la même année à Duan Tinggui. Zang Lü désigne l'auteur du manuscrit, un certain Zang Tingfeng, comme l'un de ses «ancêtres» (*xianren*), ce qui signifie que Zang Tingfeng était déjà mort en 1325 :

Fuliang était autrefois une sous-préfecture, qui est devenue aujourd'hui une préfecture. Il existait une monographie de la sous-préfecture, qui a disparu. En tant que préfecture, il conviendrait qu'elle ait une monographie, mais celle-ci fait défaut. Comment l'administration s'inquiéterait-elle de ne

d'un fonctionnaire pour ce travail. Dès lors, il voyagea partout, rassemblant les inscriptions provenant des stèles restantes et des documents fragmentaires, vérifiant les propos des personnes âgées. Il transcrivit ainsi ce qu'il avait d'abord entendu et nota ce qu'il avait vu par la suite, ce qui lui permit heureusement de compiler un ouvrage. L'évolution historique des mœurs, les obligations de versements des produits locaux au titre des tributs et des impôts, et ce qu'avaient au fur et à mesure vu et entendu les lettrés et les hommes de talent, tout est consigné en détail dans cet ouvrage.» Duan, à la demande de Zang Lü, ordonna à nos bureaux de faire graver l'ouvrage de Zang Tingfeng pour qu'il puisse être transmis... le cinquième jour après la pleine lune de l'année Yichou de l'ère Taiding (1325)³⁵. (texte en chinois a)

Les données que nous avons recensées dans la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang* semblent confirmer que Zang Tingfeng serait né dans les années 1250, au plus tôt en 1251 et au plus tard en 1258³⁶. Nous avons également trouvé un texte attestant qu'il était encore vivant après 1291. Il s'agit d'un post-scriptum rédigé par Wu Cheng (1249-1333) à propos du pavillon du père de Zang Tingfeng :

«Post-scriptum pour le Pavillon Cun»: le père de Zang Tingfeng (*zi Zhaorui*), directeur de l'académie Nanxuan, avait baptisé son cabinet «Cun» sur un panneau horizontal; l'inscription fut calligraphiée par un certain Chai Xiansu. Wu Cheng, originaire de Linchuan, après avoir de nouveau admiré cette œuvre, l'a augmentée de quelques strophes d'un poème qui sont placées à gauche du panneau³⁷. (texte en chinois b)

Selon l'*Histoire des Yuan (Yuanshi)*, les responsables des écoles du Jiangnan qui étaient nommés par le Département des rites, par la Province ou par la Commission à la pacification, furent appelés *shanzhang* à partir de 1291, terme que Wu Cheng emploie dans le post-scriptum pour nommer Zang Tingfeng³⁸. Ce dernier aurait donc été actif dans la seconde moitié du XIII^e siècle jusqu'au début du XIV^e siècle au plus tard.

Pour revenir à la monographie de Fuliang, il n'y aurait eu qu'une seule édition sous les Yuan, celle compilée par Zang Tingfeng et publiée en 1325, après sa mort. L'hypothèse selon laquelle le *Taoji* daterait des années 1323-1325, émise par Xiong Liao, repose en fait sur une erreur de compréhension de la préface à l'édition de la *Monographie de la préfecture de Fuliang* datée de 1325. Le *Taoji*, qui est présent dans toutes les

Tang Ying (1682-1756) et la datation Yuan du *Taoji*

En 1740, le sous-préfet de Fuliang, Shen Jiazheng, entreprend la compilation d'une nouvelle édition du *Fuliang xianzhi* dans laquelle il souhaite mettre en valeur la production de la céramique³⁹. Dans cette nouvelle monographie parue deux ans plus tard, figure dès les toutes premières pages la préface de Tang Ying, le surintendant de la manufacture impériale de la céramique de Jingdezhen (*jiantaoguan*), en poste de 1735 à 1756. Dans ce texte calligraphié de sa main, Tang Ying commence par remercier le sous-préfet qui est un ami proche⁴⁰, puis il évalue la place de la production céramique de Jingdezhen dans l'histoire locale, présente une analyse comparative de la politique des empereurs Ming (1368-1664) et Qing, et pour finir évoque la bienveillance de la cour des Qing et celle de l'actuel sous-préfet. Le texte se termine ainsi :

De plus, je considère comme mon devoir de réviser cette monographie, et je réitère mes remerciements, en y ajoutant un de mes textes traitant de la gestion de la manufacture impériale. En effet, je souhaite que les futurs administrateurs de qualité se conforment tous à cette monographie pour diriger les ateliers en suivant ce qui est profitable à la céramique et en évitant ce qui lui est nuisible, en s'assurant que notre peuple travaille en paix pour l'éternité. Je ne m'attarderai donc pas sur les autres domaines et ne donnerai de détails que sur les affaires qui sont de mon ressort pour en rendre compte au Sieur Shen qui les examinera⁴¹. (texte en chinois c)

Cette préface témoigne clairement que Tang Ying s'est impliqué dans la nouvelle édition de la *Monographie de la*

sous-préfecture de Fuliang: il considérait comme un devoir la rédaction d'une préface et de la partie de cette monographie consacrée à la céramique. Celle-ci avait pour objectif de définir les principes d'une bonne gestion, afin que les futurs administrateurs puissent assurer un travail efficace, dépourvu de difficultés pour les artisans. De fait, la partie intitulée «l'administration de la céramique» de la nouvelle monographie commence par une histoire de la production céramique de Jingdezhen, qui est plus complète que celle de l'édition de 1682, grâce à d'importants emprunts faits dans le chapitre intitulé «Le livre de la céramique» *Taoshu* qui figure dans l'édition de 1595 de la *Monographie du Jiangxi* de Wang Zongmu⁴². Puis viennent dans l'ordre: le *Taoji*, la préface du *Yuzhang dashi ji* (*Les grands événements de Yuzhang*)⁴³, la préface du *Taozhi* (*La fabrication de la céramique*) d'un certain Wen Chushu, et enfin un texte de Tang Ying, le *Taocheng jishi beiji* (*Stèle du récit des réussites de la production céramique*). Il est donc permis d'en déduire que Tang Ying serait responsable de l'ajout du caractère *Yuan* devant *Taoji* dans cette édition de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*. Mais, qu'elle soit ou non de son fait, comment faut-il interpréter cette datation du *Taoji*? N'est-elle pas tout simplement due à une erreur de compréhension, sans aucun dessein particulier, fondée sur le rapport erroné entre le *Taoji* et la *Monographie de la préfecture de Fuliang* publiée par Duan Tinggui, une mauvaise interprétation comparable à celle de Xiong Liao deux siècles plus tard?

Geng Baochang a démontré, grâce à l'étude comparative des caractéristiques de la céramique (forme, décor, couverte et inscriptions), que deux plats dit pots à eau (*xi*) en porcelaine portant le nom de Jiang Qi (Annexe, n^{os} 1, 2) ont été fabriqués dans la manufacture impériale de Jingdezhen sous le patronage de Tang Ying. En effet, on ne connaît aucune pièce ana-

Illustration non autorisée à la diffusion

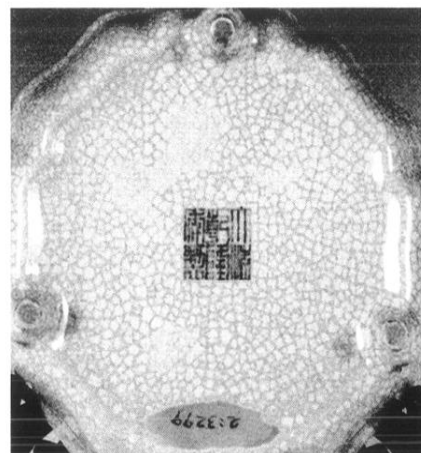


Fig. 4b
Détail de la base de la fig. 4a, marque écrite en bleu de cobalt sous couverte bleu-gris craquelée: «Fabrication de l'ère Qianlong des Qing [1735-1795]» (Da Qing Qianlong nian zhi). D'après Xu Huping 2003, p. 334.

Fig. 4a
Plat, dit pot à eau *xi*, tripode à bord et paroi lobés, porcelaine à couverte bleu-gris du type des fours de Ru, H. 3,4 cm, D. de l'ouverture 12,9 cm, D. de la base: 10,2 cm. Musée municipal de Nankin. D'après Xu Huping 2003, p. 334.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 5a
Coupe sur pied, porcelaine à couverte blanche (surface intérieure),
et à couverte rouge de cuivre mouchetée (surface extérieure et fût),
H. 10,5 cm, D. de l'ouverture 20,8 cm.
Collection du Art Museum, The Chinese University of Hong Kong.
D'après Lam 1998-1999, fig. 13a. By kind permission of the Art Museum,
The Chinese University of Hong Kong, 88-65.

Fig. 5b
Base de la coupe sur pied de la fig. 5a,
revêtue partiellement d'une couverte *qingbai*.
Inscription en bleu de cobalt sous couverte
transparente: «Modèle de façonnage n° 73,
à l'automne de la sixième année [du règne de
Qianlong, 1741]» (Liunian piyang qiu qishisan hao).
D'après Lam 1998-1999, fig. 13b.
By kind permission of the Art Museum,
The Chinese University of Hong Kong, 88-65.

logue qui soit datable du milieu du XIV^e siècle, alors même que ces pots à eau tripodes à paroi et bord lobés sont répertoriés parmi les formes archaïques représentatives de la production impériale au milieu du XVIII^e siècle (fig. 4), ce que confirme leur couverte (fig. 5)⁴⁴. De plus, les inscriptions ont été exécutées dans un style totalement différent de celui de l'époque mongole. Elles nous apprennent que Jiang Qi était un potier qui fabriquait des imitations de pièces des ateliers impériaux de Xuanhe et de Zhenghe. Or, l'existence de ces ateliers n'a pas encore été attestée à ce jour par l'archéologie. Enfin, à notre connaissance, le nom de Jiang Qi ne figure dans aucun traité d'antiquités antérieur au XVIII^e siècle. Si l'on admet qu'il n'y a pas eu, sous l'ère Zhizheng des Yuan, un potier portant le même nom que l'auteur présumé du *Taoji*, ne peut-on pas dès lors émettre l'hypothèse que les céramiques portant le nom de Jiang Qi auraient été fabriquées sur ordre de Tang Ying pour soutenir la datation Yuan qu'il donne au *Taoji*?

Plusieurs indices d'ordre idéologique semblent se conjuguer et suggérer ici un dessein particulier chez Tang Ying, ce *baoyi*⁴⁵ mandchou – un terme sur lequel nous allons revenir – qui servit trois des plus éminents empereurs des Qing: en présentant le *Taoji* comme un texte des Yuan, il aurait voulu valoriser l'époque mongole, une dynastie étrangère comme celle des Mandchous. Avant d'étayer cette hypothèse, il convient d'exposer les problèmes concernant la biographie de Tang Ying.

La vie exceptionnelle d'un *baoyi* impérial

Tang Ying, *zi* Jungong et Shuzi, est avant tout connu pour les céramiques produites dans la manufacture impériale de Jingdezhen sous son patronage. La postérité a vu en elles les pièces les plus remarquables tant du point de vue des prouesses

techniques que de leur esthétique⁴⁶. La biographie de Tang Ying figure dans le chapitre consacré aux arts dans le *Qing shi gao* (*Histoire des Qing*)⁴⁷. C'était aussi un peintre et calligraphe connu, dont des œuvres sont conservées aux musées du Palais à Pékin et à Taipei (fig. 6)⁴⁸. Il a laissé des œuvres littéraires importantes, en particulier des poèmes et des pièces de théâtre⁴⁹. Il a fourni des dessins et des modèles de calligraphie pour la porcelaine (fig. 7). Selon certains spécialistes, il aurait même peint des décors en émaux sur porcelaines⁵⁰. Les nombreux travaux qui lui sont consacrés ont cependant tendance à isoler ses productions artistiques et littéraires de leur contexte social. La biographie la plus détaillée se fonde pour l'essentiel sur les écrits mêmes de Tang Ying⁵¹ et laisse dans l'ombre la grande complexité du personnage, complexité due à son statut particulier, celui d'un *baoyi* impérial dépourvu de liberté. Cependant, retracer avec précision la carrière de Tang Ying reste difficile, en raison du manque de données sur les *baoyi* dans les textes officiels. Pour l'instant, nous n'avons pu procéder qu'à des vérifications ponctuelles.

En se référant à l'*Histoire des Qing*, la plupart des chercheurs chinois présentaient Tang Ying comme un membre de la Bannière Chinoise Blanche Unie (*Hanjun zheng baiqi*)⁵². Or, par son grand-père⁵³, Tang Ying avait le statut d'un «serviteur non libre» mandchou⁵⁴ appartenant à la Bannière Supérieure Blanche (*Shang Baiqi baoyi qiguren*)⁵⁵. Selon Tang Ying lui-même, à l'âge de 16 ans, il est entré au service de l'empereur Kangxi (r. 1662-1722) en tant que page à la salle de la Nourriture de l'Esprit (*Yangxindian*); très vite apprécié par l'empereur, il l'accompagne en déplacement; aussitôt monté sur le trône, Yongzheng (r. 1723-1735), dont il a gagné la confiance, le nomme au Bureau des travaux du Palais (*Zaobanchu*) de la Maison impériale (*Neiwufu*)⁵⁶. Encore selon Tang Ying, trente ans de service au Palais lui auraient ainsi permis de se familiariser avec la collection impériale des objets d'art⁵⁷. Cepen-

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 6
«Fengling qiushan tuzhu» [Rouleau du paysage de montagne aux feuilles
d'érable à l'automne], encre et couleur sur papier,
colophon signé de Tang Ying.
Musée du Palais, Pékin. D'après Song Boyin 1997, fig. 3 p. 81.

dant, selon le *Baqi tongzhi chujì* compilé en 1744, Tang Ying aurait été un moment en poste en tant que commandant (*zuoling*) à Shengjing au Liaoning⁵⁸. Dans les archives publiées du Bureau des travaux du Palais, Tang Ying n'apparaît qu'à partir de 1723 dans la fonction du responsable des dessins et des plans (*huayang*)⁵⁹. Promu directeur de service (*yuanwailang*) en 1726, il se charge des affaires en relation avec l'atelier du cloisonné, celui de l'artillerie et celui de la peinture⁶⁰.

Quant à sa carrière après 1728, date à laquelle Yongzheng, sur la recommandation du prince Yinzhi (1677-1732), envoie Tang Ying à Jingdezhen pour assister (*xiezuò*) Nian Xiyao

(?-1738), le surintendant de la manufacture impériale de la porcelaine et de la douane de Huai'an⁶¹, elle est mieux connue (fig. 8). En 1735, Qianlong (r. 1735-1795) ordonne à Tang de reprendre les deux postes qu'avait laissés Nian, renvoyé par Yongzheng quelques mois auparavant pour corruption⁶². En 1739, Tang Ying est muté à la douane de Jiujiang, celle-ci ayant pris le rôle de la douane de Huai'an dans le financement de la manufacture de Jingdezhen (fig. 9)⁶³. De 1750 à 1752, Tang Ying supervise la douane de Yuehai à Canton, ce qui explique une absence de quinze mois de la fonction de surintendant de la manufacture de Jingdezhen. En 1752, il est appelé à reprendre ses deux précédentes fonctions qu'il gardera jusqu'au printemps 1756, peu avant sa mort. Durant cette période en province, Tang Ying est à l'apogée de sa création artistique. Mais contrairement à la plupart des *baoyi* impériaux⁶⁴, il n'en a pas profité pour constituer de fortune personnelle.

Les souverains mandchous s'appuyaient sur les *baoyi* impériaux pour affermir leur domination sur l'empire chinois. Le poste de surintendant d'une manufacture impériale en province était réservé à cette élite dont la loyauté était assurée⁶⁵. L'absence de sources sur la vie des ancêtres de Tang Ying nous amène à penser que son parcours exceptionnel, que Jonathan D. Spence considère comme l'un des plus beaux exemples de réussite parmi les *baoyi*⁶⁶, relèverait de ses efforts personnels. Gao Bin (1683-1755) rapporte que Tang Ying se distingua dès sa jeunesse par ses talents⁶⁷. Selon Tsai Ho-pi, il aurait été envoyé à Jingdezhen, parce qu'il connaissait le goût de la cour dans le domaine de la porcelaine⁶⁸. Tang Ying fut le seul assistant de la manufacture impériale de l'époque des Qing promu au poste de surintendant. Selon nous, les écrits de Tang Ying consacrés à la céramique auraient joué là un rôle non négligeable. Durant le règne de Yongzheng, Tang Ying acheva plusieurs traités dont les plus connus sont le *Traité sur l'administration de la céramique (Taowu xulüe)* et le *Stèle du récit des réussites de la production céramique*. De 1735 à 1756, Tang Ying a adressé quarante-trois mémoires à Qianlong, rédigés

Fig. 7
Pot à pinceau de forme
cylindrique, porcelaine
à décor peint en émaux
d'un motif de dragon,
colophon signé Tang Ying,
H. 9,3 cm,
D. de l'ouverture 6,8 cm.
Collection du Art Museum,
The Chinese University
of Hong Kong.
D'après Lam 1998-1999,
fig. 6.
By kind permission of the
Art Museum,
The Chinese University
of Hong Kong, 87.26.

Illustration non autorisée à la diffusion



Fig. 8a
Support de lampe, porcelaine à décor peint en bleu de cobalt sous couverte transparente bleutée, datée de 1734 d'après l'inscription, H. 10 cm, D. de l'ouverture 7,3 cm, D. de la base 11,8 cm. Musée de Shanghai. D'après Lu Minghua 1996, fig. 76 p. 65. By kind permission of the author.

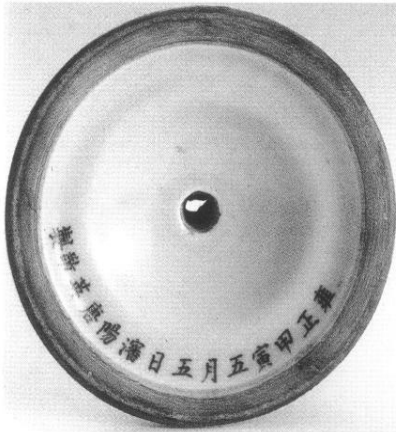


Fig. 8b
Détail de la fig. 8a, inscription écrite en bleu de cobalt sous couverte transparente bleutée sur la face intérieure du pied: «Fabriqué respectueusement par Tang Ying originaire de Shenyang, le 5^e jour du 5^e mois de la douzième année de Yongzheng [1734]» (Yongzheng jiyin wuyue wuri Shenyang Tang Ying jingzhi). D'après Lu Minghua 1996, fig. 76 p. 65. By kind permission of the author.



Fig. 9a
Bouteille d'offrandes, forme archaïque d'un vase rituel en bronze hu, décor peint en bleu de cobalt sous couverte transparente, H. 64 cm, D. de l'ouverture 27 cm, D. de la base 24 cm, datée de 1741 d'après l'inscription. Collection privée. D'après Song Boyin 1997, fig. 7a p. 83.



Fig. 9b
Détail de la fig. 9a. Inscription, signée de Tang Ying, en bleu de cobalt sous couverte transparente, encadrée dans un losange en forme de cœur en double filet. D'après Song Boyin 1997, fig. 8 p. 83.

cent quarante-trois notes décrivant les événements quotidiens de la manufacture, et enfin achevé plusieurs autres traités dont les plus célèbres sont le *Ciwu shiyi shiyu gaoxu* (*Histoire des mémoires relatifs aux affaires de la production céramique*) en 1736, et le *Taoye tu bianci* (*Légendes des planches d'illustrations de la production céramique*) en 1743⁶⁹. Ce dernier traité, rédigé à la demande de Qianlong, était destiné à annoter vingt feuilles illustrant les principales étapes de la fabrication de la porcelaine (fig. 10)⁷⁰. Il est considéré comme la première description rationnelle de la chaîne opératoire de la céramique⁷¹. Seul Zhao Hong a souligné, à propos de ce texte, le point qui nous semble le plus important: les écrits de Tang Ying sur la céramique étaient à l'origine destinés au seul

usage impérial; ils avaient pour objectif d'informer l'empereur de la gestion et de la production de la manufacture⁷², d'où la dimension particulière de ces textes sur laquelle nous allons insister.

En 1729, Tang Ying fit reconstruire le temple dédié à un certain Tong Bin, légendaire chef du clan familial des maîtres du feu, qui aurait été appelé en 1599 dans le cadre des corvées annuelles à travailler à la manufacture impériale pour la réalisation de jarres dites de dragon (fig. 11). N'ayant pas réussi la cuisson, Tong Bin se serait jeté dans les flammes du four pour sauver les autres artisans de la punition qui les attendait⁷³. Tang Ying rédige, à l'occasion de la restauration du temple, une biographie intitulée *Huoshen zhuan* (*Biographie du dieu*

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 10
Planche n° 17 intitulée «Application des émaux sur des pièces tournées ou modelées» (Yuanzhuo yangcai) de l'album *Taoye tu bianci (Légendes des planches d'illustrations de la production céramique)*, daté de 1743, 29 x 25 cm, encre et couleurs sur soie, édité et commenté par Tang Ying, peint par Sun You, Zhou Kun, Ding Guanpeng, calligraphié par Dai Lin.
Collection privée de la société Ching Wan à Taipei.
D'après Chang Foundation 1998, vol. 2, pl. 18.
By kind permission of Ching Wan Society.

du feu)⁷⁴ et offre sa propre calligraphie pour le panneau livrant le nom du temple You taoling ci (Temple de l'âme de la céramique, cf. fig. 12). On interprète en général ces faits comme la preuve que Tang Ying souhaitait alors souligner la valeur morale que posséderait la céramique. Seuls Rose Kerr et Nigel Wood y voient plutôt une manifestation de l'anxiété que Tang Ying aurait éprouvée devant les exigences de l'empereur⁷⁵. Cette anxiété semble s'être accrue au cours de sa carrière,

puisque des mémoires adressés à Qianlong par Tang Ying laissent entrevoir dès 1740 le mécontentement du souverain⁷⁶. De notre point de vue, les activités de Tang Ying en relation avec la céramique ne peuvent être analysées et comprises qu'à travers son rapport de subordination avec les empereurs mandchous, et l'affaire de la datation Yuan du *Taoji* conforterait cette approche. Avant d'y venir, nous nous proposons encore de présenter les courants intellectuels qui auraient amené Tang Ying à s'intéresser à l'étude et à la datation du *Taoji*.

L'originalité des écrits sur la céramique de Tang Ying réside dans le fait qu'ils constituent un discours sur la chaîne opératoire et sur les procédés de fabrication tenu du point de vue

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 11
Jarre dite «de dragon», porcelaine à décor peint en bleu de cobalt sous couverte transparente d'un motif de dragon, H. 69 cm, D. de l'ouverture 70 cm, D. de la base 58 cm, inscription en bleu de cobalt sous couverte: «Fabrication de l'ère Jiajing [1522-1566] des Ming» (Da Ming Jiajing nian zhi).
Musée du site de Dingling à Pékin.
D'après Zhongguo shehui kexueyuan 1990, pl. couleur 89.

Fig. 12
Vue du temple du Dieu du Feu (photo du XIX^e s.), avec un panneau en porcelaine reproduisant la calligraphie de Tang Ying: «Temple de l'âme de la céramique» (You taoling ci).
Musée de la Céramique de Jingdezhen.
D'après Zhou Ronglin 2004, fig. 5-4, p. 124.
By kind permission of Jingdezhen ceramic Museum.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 13a
Plat, dit pot à eau *xi*, à bord et paroi lobés, porcelaine à couverte vert-gris dite du type Guan, grosses craquelures, imitation produite sous le règne de Yongzheng (1723-1735), D. de l'ouverture 11,5 cm. Collection privée. D'après Wang Qingzheng 1991, fig. 8. By kind permission of Orientations Magazine.

Fig. 13b
Détail de la base de la fig. 13a, six pointes de pernette sous la base. D'après Wang Qingzheng 1991, fig. 8a. By kind permission of Orientations Magazine.



Fig. 14a
Plat, dit pot à eau *xi*, à bord et paroi lobés, grès à couverte vert-gris craquelée, provenant du site de Laohudong à Hangzhou (Zhejiang), H. 3,4 cm, D. de la base 9,2 cm, D. de l'ouverture 11,8 cm, époque des Song du Sud (XII^e-XIII^e s.). D'après Du Zhengxian 2002, pl. 123. By kind permission of the author.

Fig. 14b
Détail de la base de la fig. 14a. Six pointes de pernettes sous la base. D'après Du Zhengxian 2002, pl. 123. By kind permission of the author.

des producteurs. Les méthodes avec lesquelles Tang Ying dirige la production de la manufacture peuvent être qualifiées de «scientifiques». Prenons comme exemple les essais d'imitations (fig. 13, 14 et 15). «Dans le souci de conserver l'authenticité des objets anciens», Tang Ying semble refuser la restauration et préférer l'imitation à l'identique⁷⁷. Ces expériences de reproduction furent alors menées en se référant soit aux objets de la collection impériale soit aux tessons rapportés depuis les sites de production⁷⁸. Afin de réussir la reproduction des pièces des fours de Jun (Junyao) au Henan, Tang Ying envoya en 1729 sur le site de production Wu Yaopu un peintre et un des conseillers (*muliao*) de la manufacture impériale, à qui il recommanda de ramener des tessons, de rechercher des textes anciens et de questionner les personnes âgées⁷⁹. Cette approche remarquablement moderne mérite d'être replacée dans le contexte des courants intellectuels de l'époque auxquels Tang Ying pourrait avoir été mêlé.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 15
Jarre à double anse, pied annulaire éversé, porcelaine à décor peint en bleu de cobalt sous couverte transparente (dont la coloration à l'effet de mouchetures a été créée dans le but de se rapprocher des bleu et blanc de l'ère Xuande des Ming), marque du règne de Qianlong sous la base, H. 26,2 cm. Musée de Shanghai. D'après Lu Minghua 1996, fig. 81 p. 68. By kind permission of the author.

Tang Ying et les missionnaires européens

Song Boyin est le premier à avoir évoqué l'influence sur Tang Ying des jésuites, qu'il aurait connus pendant son service auprès de Kangxi⁸⁰. En effet, des *baoyi* semblent avoir été autorisés à s'occuper des cadeaux que les jésuites ont apportés à cet empereur, qui fut le plus ouvert aux techniques et aux arts européens. Les archives du règne de Yongzheng témoignent de l'implication de Tang Ying dans les ateliers impériaux de la verrerie et des émaux, et de la cartographie, où le rôle des missionnaires européens fut déterminant⁸¹. Il aurait participé à la mise au point de nouveaux coloris pour les émaux, expériences qui auraient eu lieu dans les ateliers impériaux de la verrerie et des émaux au début du XVIII^e siècle en collaboration avec les jésuites⁸². Tang Ying aurait collaboré en 1727 à l'exécution des huit panneaux de peinture murale pour le Palais d'été du Yuanmingyuan dont les cartons auraient été dessinés par Giuseppe Castiglione (1688-1766, Lang Shining)⁸³. Nommé en province, Tang Ying continua de travailler, par exemple en 1748, avec ce jésuite italien pour la restauration de céramiques anciennes de la collection impériale⁸⁴. Enfin, c'est après l'arrivée de Tang Ying à Jingdezhen que fut mise au point la production de nouvelles gammes de porcelaines peintes avec des émaux, lesquelles traduisent l'influence de l'Occident du point de vue à la fois iconographique et technique⁸⁵. Il est donc tout à fait permis d'envisager que Tang Ying a subi l'influence des jésuites durant sa carrière au Bureau des travaux du Palais. Celle-ci est cependant délicate à circonscrire, puisque dans les écrits de Tang, il n'est pas fait mention de contacts directs avec les missionnaires. Elle demanderait à être explorée davantage, par exemple à partir de la correspondance des jésuites et à travers une étude comparative des termes et procédés techniques qui ont été décrits respectivement par Tang Ying et par le Père François-Xavier

est connu pour être un des principaux commentateurs des *Grands Classiques* et l'un des principaux compilateurs de l'édition datée de 1708 de la *Monographie de la préfecture de Hui'an* (*Huai'an fuzhi*)⁸⁸.

L'école du Kaozheng («École des vérifications et des preuves»)⁸⁹, née dans la seconde moitié du XVII^e siècle, se présente comme un rejet du confucianisme idéaliste des Ming qui mettait l'accent sur la vacuité et fut rendu responsable de la chute de la dynastie. Ce courant intellectuel consista à réexaminer les traditions scripturaires issues des Classiques à la lumière d'études philologiques, afin d'en tirer de nouvelles leçons plus pragmatiques. Il faisait de la preuve (*zheng* 2) et de la vérification (*zheng* 1) ses principales méthodes de travail⁹⁰. Dans un essai traitant des jarres dites «de dragon» (fig. 11), Tang Ying, en explicitant sa démarche dans l'étude d'objets anciens, révèle quelle fut la force de l'influence de ce mouvement scientifique sur lui:

Certains m'interrogent sur ce point: votre goût pour l'antique est-il dû à son caractère inépuisable et la passion des objets anciens, à leur inutilité? Comment vous vous en expliquez? Je dis deux fois non. Ceux des anciens qui prêtaient attention à tout objet dont ils parvenaient à entendre parler ou à voir, en examinaient l'époque, en recherchaient les modèles, traçaient l'origine de sa fabrication, le comparaient avec [ce qu'en disent] les récits historiques, si bien qu'ils n'avaient pas à suivre aveuglément toutes les thèses absurdes ou dominantes. Un objet sera précieux du fait d'un homme, un second sera transmis à cause d'un événement, un troisième sera jugé important en raison de la qualité de sa facture: chaque cas est différent⁹¹. (texte en chinois d)

Le *Wenqi dianzhu* (*Dictionnaire des sentences parallèles*), un ouvrage peu connu de Tang Ying, s'inscrit dans la lignée de

«manipulation». Celle-ci a été récemment révélée à la suite de la réattribution de certaines céramiques de la collection impériale constituée essentiellement sous Qianlong. En fait, depuis les années 1980, des conservateurs des deux musées du Palais, à Taipei et à Pékin, reconnaissent que certaines pièces de leur collection, attribuées auparavant à l'époque des Song et des Yuan, sont des imitations de la manufacture impériale de Jingdezhen faites lorsque celle-ci était sous le contrôle de Tang Ying⁹⁵. Elles ont été produites évidemment pour satis-

faire le désir qu'avaient les souverains mandchous d'accroître leur collection. Pour ce faire, Tang Ying aurait mis à contribution des outils intellectuels «scientifiques» pour arriver à ses fins. On peut se demander si son dévouement à la personne de l'empereur et à la cause de l'idéologie des Qing n'a pas conduit Tang Ying à fabriquer tout un dispositif matériel permettant d'attribuer la compilation du *Taoji* à l'époque des Yuan, qui avait été aussi une dynastie étrangère en Chine. Pour cela, il nous faut examiner comment sur le plan historique et idéologique la période mongole était perçue au XVIII^e siècle.

Une analogie avec les Yuan et l'auto-légitimation des Mandchous

En Chine peut-être plus qu'ailleurs, l'art a été, entre les mains des souverains, une arme politique et avant tout un instrument de légitimation du pouvoir⁹⁶. Lors de chaque changement dynastique, la nouvelle maison régnante se devait de s'approprier la collection impériale de la dynastie précédente ou d'en constituer une nouvelle pour affirmer sa légitimité⁹⁷. Tout au long du patronage des arts par les trois empereurs mandchous que Tang Ying a servis, il est manifeste que la dimension politique primait sur les valeurs esthétiques⁹⁸. Ceci est particulièrement vrai de Qianlong qui défendit fermement la légitimité des Mandchous⁹⁹. Ayant exposé quel était l'univers intellectuel de Tang Ying, nous abordons maintenant la signification idéologique de la datation Yuan du *Taoji*.

Le *Taoji* et la légende de la fabrication de la céramique au bord du Fleuve, *Binhe yifan*

Apparemment, ce qui a le plus intéressé Tang Ying dans le *Taoji* n'est pas sa valeur de premier témoignage historique sur Jingdezhen, mais plutôt le message final de l'ouvrage sur le sens moral que la céramique peut traduire. En effet, le *Taoji* se termine par une évocation de la légende *Binhe yifan*: grâce à sa vertu, l'empereur Shun aurait façonné de la céramique sans aucun défaut et en aurait offert en tribut aux pays voisins, ce qui lui aurait permis d'assurer la paix tout au long de son règne¹⁰⁰. Jiang Qi en conclut que seuls ceux qui possèdent la vertu sont capables de produire de belles céramiques¹⁰¹. Dans divers autres traités, Tang Ying soutient que la qualité de la céramique reflète celle de son commanditaire, voire celle du patronage impérial et donc de la dynastie au pouvoir. Il est admis par la plupart des savants chinois qu'il s'agit là d'une des principales contributions que Tang Ying aurait apportées à l'histoire de la céramique chinoise.

Qianlong est connu pour avoir contribué à la formation de la collection impériale la plus riche, puisqu'elle se composait de plusieurs millions d'objets d'art¹⁰². Qianlong, suivant l'exemple de son grand-père, aimait poser devant les peintres de la cour comme un lettré de la tradition orthodoxe (fig. 16)¹⁰³. L'influence de Tang Ying sur les goûts de Qianlong dans le domaine de la céramique fut primordiale. Elle mériterait d'être étudiée

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 16
«Hongli (empereur Qianlong) contemplant les rouleaux de peinture»,
signé Lang Shining (Giuseppe Castiglione, 1688-1766),
encre et couleurs sur papier, 136,4 x 62 cm.
Musée du Palais, Pékin. D'après Zhongguo 1989,
le *Zhongguo meishu quanji*, Huihuabian, *Qing dai huihua*,
zhong, pl. 155.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 17
Bouteille en forme
de cocon de ver
à soie, terre cuite
noire polie,
Han occidentaux

sance des biens matériels (*wanwu sangzhi*)¹⁰⁶. Revenons aux céramiques sur lesquelles figure le nom de Jiang Qi. Celles-ci ont été faites dans le but de faire croire que Jiang Qi était un potier qui s'était spécialisé dans l'imitation de pièces des ateliers impériaux de Xuanhe et de Zhenghe que, selon la tradition, l'empereur Huizong (r. 1101-1126) des Song du Nord avait patronnés. L'allusion à ces deux fours dans les poèmes de Qianlong sur la céramique est aussi fréquente. Ne pouvons-nous pas en inférer que Qianlong aurait eu l'ambition d'égalier Huizong, fondateur de canons esthétiques reconnus par les lettrés

on a assisté alors à la parution d'ouvrages spécialisés. Pour Gu Sili (1665-1722), l'auteur du *Yuan baijia shiji* (*Anthologie de la poésie de la dynastie des Yuan*), et pour d'autres lettrés chinois au service de la cour des Qing, la dynastie des Yuan possédait sa propre vitalité artistique et elle aurait de plus joué un rôle de transition entre deux grandes cultures *han*, celle des Song et celle des Ming. De ce fait, la préservation de la culture de la période mongole aurait permis de créer un continuum jusqu'à la dynastie des Mandchous¹⁰⁸. Le dessein politique des empereurs mandchous, appuyé par les travaux de lettrés chinois sur la période mongole, aurait présidé sous Qianlong à la naissance de l'étude officielle des Mongols (*Menggu guan-xue*)¹⁰⁹. On vit alors paraître une nouvelle version en chinois des histoires officielles des Liao, des Jin et des Yuan, en particulier l'*Histoire secrète des Mongols* (*Yuan chao mishi*) dans laquelle pouvaient être intégrées de nouvelles sources récemment découvertes¹¹⁰. C'est également à ce même moment que le nombre des objets d'art mongols a sensiblement augmenté dans la collection impériale¹¹¹.

Or, c'est précisément durant cette redécouverte de la période mongole que le *Taoji* fut attribué à la dynastie des Yuan. L'édition de 1742 de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang* au chapitre sur la céramique consacre de longs passages à la critique de la période des Ming: corvées obligatoires, monopole sur les meilleures sources d'argile¹¹², corruption des eunuques¹¹³. Parallèlement, elle met en valeur les réformes entreprises par Kangxi dès le rétablissement de la manufacture impériale de Jingdezhen en 1680¹¹⁴, celles que Tang Ying mena à leur terme plus tard: abolition des corvées des artisans pour les remplacer par des paiements en nature¹¹⁵, suppression du monopole des matières premières au profit de l'acquisition auprès des exploitants privés¹¹⁶, et enfin mise en place des mesures contribuant à l'amélioration des conditions de vie des potiers¹¹⁷.

À travers cette mise en accusation de la cour des Ming, la période des Yuan est valorisée. Et il est vrai que la cour des Yuan joua un rôle primordial dans l'histoire de Jingdezhen avec la création du Bureau impérial de la céramique (*Fuliang ciju*), première institution de patronage impérial sur place. De toute évidence, pour Tang Ying, surintendant de la manufacture impériale, valoriser la période mongole a dû représenter la meilleure façon d'inscrire dans l'histoire de Jingdezhen le rôle des Mandchous, qui se considéraient comme les héritiers des Mongols.

Conclusion

Au terme de cette enquête, il nous semble que le *Taoji*, premier témoignage sur Jingdezhen, a été rédigé au milieu du XIII^e siècle par Jiang Qi. Bien que ce fonctionnaire n'ait pas été originaire de Fuliang, son texte bref et concis n'aurait sans doute pu nous parvenir sans la monographie de Fuliang. De par cette association, il s'est trouvé intimement lié à l'histoire de Jingdezhen, en particulier à la construction de l'identité de ce grand site de production de la céramique au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. En effet, cette identité a dépendu de divers élé-

ments extérieurs, qu'ils soient d'ordre intellectuel, politique ou évidemment géographique. Tout semble s'être cristallisé autour de la datation du *Taoji* lorsque fut compilée en 1742 une nouvelle édition de la *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang*. Tang Ying, alors en poste comme surintendant de la manufacture impériale de la céramique de Jingdezhen, y aurait imposé l'attribution du *Taoji* à l'époque des Yuan. À cette fin, il aurait fait fabriquer une série de céramiques à inscriptions prouvant que Jiang Qi, l'auteur présumé du *Taoji*, avait vécu sous les Yuan. Cette démarche devait s'inscrire dans la vaste entreprise des études mongoles dont l'apogée se situe précisément sous le règne de Qianlong, et qui plus largement était dictée par le souci de légitimer le pouvoir d'une dynastie étrangère sur la Chine.

La complexité de la position de Tang Ying, pris entre les empereurs mandchous, les jésuites et les lettrés du Jiangnan, le place au carrefour des cultures d'une des périodes les plus riches de l'histoire chinoise. Ce contexte, comme sa situation personnelle, celle d'un *baoyi* impérial possédant la culture classique chinoise¹¹⁸, ont favorisé le développement d'une carrière exceptionnelle. Sur le plan intellectuel dans la lignée des lettrés de l'école du Kaozheng, il contribua à valoriser la technique de la céramique et à fonder l'histoire moderne de cet artisanat. Cependant, sa fonction au sein de la manufacture impériale de Jingdezhen et son statut de *baoyi* fidèle à l'empereur l'ont très probablement amené à produire délibérément des faux afin d'accroître la collection impériale, mais aussi de fabriquer des preuves dans l'objectif précis d'imposer sa vision de l'histoire de Jingdezhen en insistant sur le rôle des deux grandes dynasties non han, l'une mongole et l'autre mandchoue.

Les manipulations que nous pensons avoir décelées (fabrication de preuves) répondent au désir d'appropriation de la culture chinoise par les souverains mandchous. En effet, en faisant du *Taoji*, texte fondamental de l'histoire de Jingdezhen, un écrit de l'époque mongole, Tang Ying aurait cherché à intégrer les Mandchous dans le continuum de l'histoire de la manufacture impériale de la céramique. Dans cette perspective, l'enquête sur la querelle autour des dates du *Taoji* et de Jiang Qi démontre que l'histoire moderne de la céramique chinoise est restée avant tout celle des empereurs mandchous dont la portée pèse encore à ce jour. En tout état de cause, elle nous invite à prendre un recul critique dans la manipulation des sources anciennes qui nous donnent plus une vision de l'histoire qu'elles ne restituent l'histoire elle-même.

ZHAO BING

Centre national de la recherche scientifique
UMR 7133 Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise
et tibétaine. (EPHE/CNRS/Collège de France/Paris 7)

Nota

Nous avons présenté pour la première fois les résultats de cette recherche le 18 décembre 2003 dans le cadre de l'ACI «Histoire des savoirs». Nous tenons à remercier tous les membres présents ce jour-là, et plus particulièrement Christian Lamouroux et Isabelle Landry-Deron, pour leurs conseils sans lesquels la présente étude n'aurait pu voir le jour. Je leur exprime également ma gratitude, ainsi qu'à Isabelle Charleux, pour leur relecture de cet article.

Céramiques comportant des inscriptions dans lesquelles figure le nom de Jiang Qi

– Plat, dit pot à eau *xi*, en porcelaine à pied tripode, décor peint en rouge de cuivre sous couverte composé de motifs de vagues et de poissons (*youlihong haishui yuwen xi*). Inscription sous la base écrite en rouge de cuivre sous couverte *qingbai*: «Fours de Xuanhe, imitation n° 2 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng [1341]» (Xuanhe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang di er). Musée national d'histoire à Pékin¹¹⁹.

– Plat, dit pot à eau, en porcelaine à pied tripode, décor peint en rouge de cuivre sous couverte composé de motifs dits de «nuages rouges» (*youlihong xiaban kuihua shi xi*). Inscription sous la base écrite en rouge de cuivre sous couverte *qingbai*: «Fours de Xuanhe, imitation n° 1 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Xuanhe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang di yi). Musée du Palais à Pékin (Fig. 3a, 3b, 3c)¹²⁰.

– Plat, dit pot à eau, en porcelaine à pied tripode. Inscription sous la base écrite en rouge de cuivre sous couverte *qingbai*: «Fours de Linghe, imitation n° 109 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Linghe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang di yibailingjiu). Victoria & Albert Museum à Londres (Fig. 2a, 2b)¹²¹.

– Bouteille à double anse, décor peint de motifs de rinceaux de lotus en rouge de cuivre sous couverte (*youlihong chanzhilian shuang'er ping*). Inscription sous la base en rouge de cuivre sous couverte *qingbai*: «Fours de Xuanhe, imitation n° 113 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Xuanhe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang di yibailingshisan). Collection privée¹²².

– Bouteille à double anse, décor peint de motifs de rinceaux de lotus en rouge de cuivre sous couverte et rehaussé d'émaux verts à petit feu (*youlihong lucai chanzhilian shuang'er ping*). Inscription sous la base écrite en rouge de cuivre sous couverte blanc bleuté: «Fours de Xuanhe, imitation n° 114 faite par Jiang Qi la première année de l'ère Zhizheng» (Xuanhe yao Zhizheng yuannian Jiang Qi fang di yibailingshisi). Collection privée¹²³.

Résumé

Érudition, expertise technique et politique :
autour de la querelle de la datation du *Taoji*

Le *Taoji* (*Notes sur la céramique*) est le plus ancien texte dont nous disposons sur Jingdezhen, métropole de la céramique chinoise. Sa datation est probablement l'une des questions qui ont le plus divisé, depuis les années 1980, les spécialistes de la céramique chinoise. Dans cet article, nous nous proposons de revenir sur cette querelle érudite, d'abord pour émettre une nouvelle hypothèse sur la datation du *Taoji*, qui place la rédaction de celui-ci à la fin des Song du Sud, soit au milieu du XIII^e siècle, puis pour critiquer les deux arguments sur lesquels se fondent les auteurs qui datent le texte des Yuan, hypothèse dominante qui remonte, semble-t-il, à 1742. Ce deuxième volet, fondé sur l'étude croisée des objets et des textes (monographies locales, archives du Palais, traités techniques et œuvres littéraires), a pour objectif de mettre en lumière les jeux complexes de relations réciproques entre les faits, les êtres et les époques. Au cours de son enquête, l'auteur se demande si l'attribution du *Taoji* à l'époque mongole ne résulterait pas d'une manipulation effectuée par Tang Ying (1682-1756), qui fut surintendant de la manufacture impériale de la céramique de Jingdezhen. En faisant du *Taoji*, texte fondamental pour l'histoire de Jingdezhen, un écrit des Yuan, Tang Ying aurait cherché à légitimer le patronage de la cour des Mandchous dans la production de la céramique, en s'appuyant sur la valorisation d'une autre dynastie étrangère, celle des Mongols.

学問、鑑定、技術、政治 『陶記』の年代をめぐる論議をめぐる
趙 *

『陶記』は中国の陶磁器の中心地である景德鎮に関して現存するもっとも古い文献である。その年代については、中国の陶磁器の専門家たちの間で1980年代以降おそらく最も意見の分かれる問題である。本論文ではこの学問的な論議の再検討を試みる。まず『陶記』の年代についての新しい仮説を提示する。それは南宋時代末すなわち13世紀半ばに執筆されたものとする説である。そして1742年に遡るといわれる支配的な仮説である元時代に置こうとする二種の説を批判するためである。この後者については、作品と文献（地方の研究書、宮廷の古文書、技術書、文学作品な

Abstract

Erudition, Political and Technical Expertise: The Scholar's
Debate about the Date of the Notes on Ceramics

Taoji (*Notes on Ceramics*) is the most ancient document about Jingdezhen, capital of Chinese porcelain. Since 1980, scholars in China have been debating its date. We intend here to review this erudite debate and put forward a new hypothesis about it, namely, the end of the Southern Song, or the mid-thirteenth century. We also examine the Yuan Dynasty (1279-1368) hypothesis, as this is the predominant opinion, probably since 1742. The second analysis which focuses on the objects and the textual sources (gazetteers, palace archives, technical treatises, and literary texts) seeks to bring out the complex and interacting links between the facts, human factors, and the period. In the course of the inquiry, the author reveals, step by step, that the Yuan theory may be said to be a manipulation prepared by Tang Ying (1682-1756), who was the Superintendent of the Imperial factory at Jingdezhen. Dating the *Taoji*, a fundamental text of Jingdezhen's history, to the Yuan Dynasty would have been a good way for Tang Ying to legitimate imperial Manchu patronage of ceramic production, by attributing the book to another foreign-ruled dynasty, that of the Mongols.

ど)の両者を検討することに基づくが、それは事実や人物や時代の間の相互関係の複雑な動きを明らかにするためである。この検証をしているうちに、筆者は『陶記』をモンゴル時代に設定するのは景德鎮の陶磁器の王立製作所の監督官であった唐英(1682-1756)による操作によるものではないかと考えるにいたった。唐英は景德鎮の歴史の基本的な文『陶記』を元時代の書とすることによって、過去の外来勢力の王朝、すなわちモンゴルの価値を高め、陶磁器の制作において満州宮廷の保護を正当化しようとしたのではないだろうか。

Notes

- 1 Le présent article s'inscrit dans la ligne des travaux et des enseignements que Madame Michèle Pirazzoli-t-Serstevens a consacrés aux rapports entre les empereurs mandchous et l'art. Il est dédié à ce maître qui nous a guidée dans nos études et nous a formée à la recherche, sans ménager son temps ni ses efforts.
- 2 *Monographie de la sous-préfecture de Fuliang (Fuliang xianzhi, désormais FLXZ, 1742), j. 10, «Wuchan»* [Produits locaux], p. 21-23.
- 3 Citons les plus célèbres, Sun Yingzhou (1893-1966) 1966, p. 52; Chen Wanli (1892-1969) 1990, p. 23; Feng Xianming (1921-1993) 1979 et 1998, p. 17; Fu Zhenlun (1906-1995) 1979, p. 40.
- 4 La Library of Congress en Amérique en possède un autre exemplaire (Bushell 1899, p. 177-183; Pope 1956, p. 41). À ce jour, aucune étude comparative n'a été menée sur ces deux exemplaires de la version 1682.
- 5 *FLXZ, 1682, j. 4, p. 48-50.*
- 6 Bai Kun 1981; Liu Xinyuan 1981.
- 7 Liu Xinyuan 1983, p. 101; Kerr et Wood 2004, p. 220-221.
- 8 Liu Xinyuan 1983, p. 116-117; Xiong Haitang 1995, p. 183-185.
- 9 Liu Xinyuan 1983, p. 117-120.
- 10 *Ibidem*, p. 120-123. Les officines de potiers de Linchuan se trouvent dans l'actuel village de Baihudu du district de Linchuan au Jiangxi. Les prospections y ont révélé la présence d'un centre céramique dont la période d'activité est datée approximativement des Song et des Yuan (Jiangxi 1963). Les officines de potiers de Jianyang se situent dans le village de Jianyang du district de Shuiji dans le nord du Fujian. Elles sont réputées à partir du tournant du x^e siècle pour la production des bols à thé en grès à couverte brun-noir. Vers la fin du x^e siècle, la production se diversifiant, on voit apparaître, entre autres, des porcelaines *qingbai*, imitations de celles de Jingdezhen (Zhongguo 1990 et Chadó 1994). Les officines de potiers de Nanfeng sont localisées dans l'actuel village de Baishe du district de Nanfeng dans le Jiangxi méridional. Les prospections effectuées en 1981 ont révélé l'existence d'un centre spécialisé dans la production de porcelaines *qingbai* qui égale Jingdezhen au cours du x^e au xiii^e siècle tant du point de vue de la qualité que de la quantité (Chen Dingrong 1985 et Yu Jiadong 1997, p. 287-291). Les nouvelles prospections du site de Nanfeng en 2000 semblent confirmer la période d'activité (informations recueillies auprès de Wang Shanghai de l'Institut d'archéologie du Jiangxi).
- 11 Liu Xinyuan 1983, p. 112.
- 12 Otagi 1987, p. 413-440. Shigeo Sakuma a publié une traduction annotée en japonais du *Taoji* dans laquelle il considère que le *Taoji* date des Yuan. Cependant, il a rédigé un post-scriptum pour montrer qu'il adhère à l'hypothèse de Liu Xinyuan, après la lecture des articles de ce dernier (Shigeo 1981, p. 78).
- 13 Kerr et Wood 2004, p. 24.
- 14 Liang Miaotai 1991, p. 8-12.
- 15 Xiong Liao 1983.
- 16 Xiong Liao 1991.
- 17 Xiong Liao 1993.
- 18 Cao Jianwen 1993. *Yuanshi, j. 88, «Baiguan»* (Cent fonctionnaires) 5, p. 2227. Ce Bureau exécute les commandes de produits de luxe pour la cour (céramique et textile). Concernant sa suppression, il existe trois datations, celle de 1352 (Liu Xinyuan 1983), celle des années 1330 (Xu Wen 1992) et celle des années 1320 (Xiong Liao 1983).
- 19 En 1991, Liu Xinyuan a avancé que les taxes perçues à Jingdezhen avaient pris une telle importance que, dès l'ère Xining (1068-1085) des Song du Nord et encore sous les Song du Sud, la fiscalité de ce bourg aurait dépendu directement de la préfecture de Rao, alors que sous les Yuan, le bureau du fisc de Jingdezhen aurait été supervisé par le gouverneur général de la province du Jiangzhe. Enfin, les dénominations fiscales énumérées par Jiang Qi seraient celles des prélèvements perçus sous les Song du Sud (Liu Xinyuan 1991).
- 20 Zhao 2004, p. 188 et p. 197, note 51.
- 21 *Fujian tongzhi, 1783, j. 68, «Yiwen»* (Arts et lettres), p. 24, in *Siku quanshu*, vol. 530, p. 431.
- 22 Cependant, il reste à dépouiller les écrits des lettrés originaires de Fuzhou de l'époque des Song, qui seront susceptibles de révéler d'autres traces de la vie de Jiang Qi.
- 23 Nous remercions Christian Lamouroux de nous avoir aidée à observer ce point.
- 24 Li Zhiliang 2001.
- 25 *Jiangxi tongzhi* (1880), j. 93, p. 5-6.
- 26 L'édition datée de 1525 de la *Monographie du Jiangxi (Jiangxi tongzhi)* ne comprend pas de chapitre consacré à la céramique; celle datée de 1595 (*Jiangxi dazhi*) présente une partie intitulée *Taoshu* (Livre de la céramique) en 52 pages; dans celle datée de 1683 (*Jiangxi tongzhi*), sous la notule *Raozhou fu* (Préfecture de Rao) du chapitre 8 «Produits locaux», on trouve trois lignes sur la céramique (*Zhongguo fangzhi congshu, Huazhong difang*, vol. 781, p. 21); celle datée de 1733 (*Jiangxi tongzhi*) comprend, dans le chapitre 27 intitulé «Produits locaux», sous la notule «Préfecture de Rao», six pages qui seraient la reprise partielle de la *Monographie du Jiangxi (Jiangxi dazhi)* de 1595.
- 27 Fuliang fut préfecture entre 1295 et 1368.
- 28 Dans une préface datée de l'ère Hongzhi des Ming, Zhu Zhao évoque le fait que Zheng Xing édita une histoire de Fuliang durant l'année *gengzi* de l'ère Xianchun des Song du Sud, soit 1274 (*FLXZ, 1682, «Préface ancienne 1», p. 1*). Or, cette ère ne comprend pas d'année *gengzi*. On suppose que *gengzi* est une erreur pour *gengwu*, ce qui donne la date de 1270 (Zhang Guogan 1962, p. 555).
- 29 *Xu zizhi tongjian changpian (Compilation pour faire suite au Miroir de l'aide au gouvernement), j. 70, «Zhenzong»* (Empereur Zhenzong), p. 12.
- 30 *Song ji sanchao zhengyao (Principaux événements administratifs des trois règnes des Song), j. 3, «Lizong»* (Empereur Lizong), p. 5-6.
- 31 Wang et Shen 1997, vol. 4, p. 2614.
- 32 Li Zhiliang 2001.
- 33 Des huit *juan* de cette monographie, il n'en reste que quatre; manque en particulier celui consacré aux produits locaux.
- 34 *Jiangxi tongzhi* (1880), j. 102, «Zhiguan zhi» (Biographie des fonctionnaires), époque Yuan, «Wenguan» [Fonctionnaires civils], p. 18.
- 35 *FLXZ, 1682, «Préface ancienne 1», p. 1.*
- 36 Selon le *FLXZ, 1682, Zang Tingfeng* est reçu *jinshi* en 1262 (j. 6, «Zhengpi») [Recrutement], époque Song, «Tongke» [Examen des enfants prodiges], p. 62); selon le *FLXZ, 1742, Zang Tingfeng* est reçu à l'examen des enfants prodiges en 1262 à l'âge de 5 ans (j. 15, «Shiji zhuan») [Biographie des fonctionnaires], époque Song, p. 29); selon celui daté de 1783, Zang Tingfeng est reçu *jinshi* en 1262 à l'âge de 12 ans (j. 7 «Biographie des fonctionnaires», p. 8).
- 37 *Wu Wenzheng ji (Œuvres de Wu Wenzheng), j. 53, p. 16, in Siku quanshu*, vol. 1197, p. 534.
- 38 *Yuanshi, j. 81, p. 2032-2033.*
- 39 *FLXZ, 1742, préface* par Shen Jiazheng, p. 1.
- 40 Shen Jiazheng et Tang Ying se fréquentent dès l'arrivée du dernier à Jingdezhen en 1728, comme le révèle le poème composé par Tang Ying en 1742 au moment du départ de Shen pour le poste du préfet de Xiangzhou (*Tang Ying ji*, p. 189).
- 41 *FLXZ, 1742, p. 1-5; «Taoren xinyu»* (Confidences d'un potier), j. 6, p. 21-22, in *Siku weishou shu jikan*, série 10, vol. 21, p. 764-765; *Tang Ying ji*, p. 143-144.
- 42 *FLXZ, 1742, j. 10, p. 1-33.*
- 43 Guo Zizhang (1543-1618), l'auteur des *Grands événements de Yuzhang*, est originaire de Taihe de la préfecture de Ji'an au Jiangxi, actif sous l'ère Wanli des Ming. Un des lettrés précurseurs de l'école philologique dite Kaozheng, il fut l'auteur de plusieurs monographies locales et ouvrages sur la géographie, la botanique, etc.
- 44 Geng Baochang 1999.
- 45 Pour l'origine et l'évolution des *baoyi* impériaux, voir Zheng Tianting 1999 et Torbert 1977, p. 53-77. Les *baoyi* (transcription du terme mandchou *booi*, «gens de la Maison») constituait une classe de domestiques héréditaires, institution fondée par les Mandchous. D'origine chinoise, ils furent incorporés aux Huit Bannières, et servirent d'intermédiaires entre les Mandchous et les élites chinoises au xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle. Une partie d'entre eux formaient le personnel de la Maison impériale. Voir Gernet 1999, p. 407. Nous remercions Monsieur Pierre Henri Durand pour ses conseils sur le sujet.
- 46 Xiong Liao 1991, p. 292 et suiv.; Liang Miaotai 1991, p. 8-12; Kerr 1986, p. 30.
- 47 *Qing shi gao, j. 505, p. 13926-13927.*
- 48 Lam 1989-1999, p. 75; *Tang Ying ji*, p. 12-13.
- 49 Tang Ying a écrit au total 17 pièces de théâtre, voir *Gubaitang xiqu ji*.
- 50 Lam 1998-1999, p. 72.
- 51 Pour la biographie détaillée de Tang Ying, voir Fu Zhenlun et Zeng Li 1982.
- 52 *Qing shi gao, j. 505, p. 13926*; Song Boyin 1997, p. 65.
- 53 Tang Yingzu, originaire de Shenyang au Liaoning, appartient à la Bannière Supérieure Blanche de la famille impériale (*Qinding Baqi manzhou shizu tongpu* [Compilations impériales des généalogies des Huits Bannières mandchoues], j. 78, p. 12). Il ferait partie des 813 serviteurs d'origine chinoise capturés entre 1618 et 1621 lors de la conquête du Liaoning (Spence 1966, p. 16).
- 54 Les seuls renseignements sur les *baoyi* se trouvent dans les généalogies mandchoues. Pour les compilateurs de ces généalogies, les *baoyi* ayant une origine chinoise et attachés aux Bannières Supérieures mandchoues sont considérés comme des Mandchous (Spence 1966, p. 13, note 56).
- 55 Tang Ying aurait été ensuite muté au début de sa carrière à la Bannière Supérieure Jaune (*Baqi tongzhi chujì* [Premières annales des Huits Bannières], j. 5, p. 40).
- 56 *Taowu xulüe (Traité sur l'administration de la céramique), in Tang Ying ji*, p. 949.
- 57 En 1745, dans la préface rédigée pour l'album de peinture de son ami Wu Yaopu, Tang Ying évoque le fait qu'il a vu durant sa jeunesse des peintures anciennes comme le «Rouleau du mont Fuchun» *Fuchunshan tu* (*Tang Yingji*, p. 241).
- 58 *Ba qi tongzhi chujì, j. 5, p. 40.*
- 59 Pour Yang Boda, le terme *huayang* désignerait des dessinateurs travaillant dans d'autres ateliers que celui de la peinture du Bureau des travaux du Palais (Yang Boda 1993, p. 28). Or, dans les archives du Bureau des travaux du Palais récemment publiées, le terme *huayang* figure parmi les titres de fonction administrative (Zhu Jiajin 2003, vol. 1, p. 1). Notre interprétation repose sur cette nouvelle source.
- 60 Pour les activités de Tang Ying entre 1726 et 1728 au Palais, voir Zhu Jiajin 2003, vol. 1, p. 37, 45, 62, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 130, 131, 133, 135, 137, 138, 140, 146.
- 61 La douane de Huai'an serait, sous Yongzheng, une des sources financières de la manufacture impériale de Jingdezhen, c'est la raison pour laquelle le surintendant de la manufacture est chargé également de son administration (*Qinding da Qing huidian shili* [Compilations impériales des événements des Qing], j. 1190, p. 3, notule «Neiwufu») [La Maison impériale], voir Arai 1981, p. 81 et Kerr et Wood 2004, p. 206).
- 62 Nian Xiyao, un *baoyi* impérial, était surtout passionné par la perspective occidentale et il ne mar-

- quait que peu d'intérêt pour la porcelaine (Corsi 2002 et Tsai Ho-pi 2003). Cependant, il patronna la manufacture de Jingdezhen de 1726 à 1735, date de la chute brutale de son frère Nian Geng-yao, un autre des puissants *baoyi* de la cour de l'empereur Yongzheng (Chen Jiexian 1981).
- 63 *Ibid.*, note 61.
- 64 Torbert 1977, p. 68.
- 65 Citons, parmi les familles de *baoyi* les plus importantes, celle de Cao Yin dont plusieurs membres ont occupé la fonction de surintendant des manufactures du textile de Suzhou et de Nankin (Spence 1966, p. 16).
- 66 Spence 1966, p. 16.
- 67 Comme Tang Ying, Gao Bin, un *baoyi* mandchou de la Bannière Supérieure Jaune, est originaire de Shenyang. Grâce à une de ses filles, gratifiée en 1735 par Qianlong du titre de concubine impériale de second rang, sa famille obtint la liberté. Cela aurait aidé Gao Bin à suivre une brillante carrière, car il occupa successivement des postes importants au Palais et en province. Il est connu pour de nombreux travaux hydrauliques. C'est un lettré érudit qui s'intéressait aux grands classiques. En 1747, il reçut le titre d'Académicien (*daxueshū*) du Wenyuange. Ses œuvres littéraires sont compilées sous le titre du *Guzai caoting ji* (*Recueil des œuvres de Guzai du pavillon aux herbes*) [*Qing shi gao*, j. 310, p. 10629-10635]. À la demande de Tang Ying, il a rédigé une préface pour les *Confidences d'un potier*: «Préface de Gao Bin» (Gao Bin xu), in *Confidences d'un potier*, *Siku weishou shu jikan*, série 10, vol. 21, p. 672; *Tang Ying ji*, p. 31).
- 68 Tsai Ho-pi 2003, p. 41.
- 69 Kerr et Wood 2004, p. 27.
- 70 Mémoire adressé à Qianlong par Tang Ying le 22^e jour du cinquième mois de la huitième année de Qianlong (1743) (*Tang Ying ji*, p. 928).
- 71 Song Boyin 1997, p. 70.
- 72 Zhao Hong 2002, p. 522-23.
- 73 Fu Zhenlun et Zeng Li 1982, p. 20; Liang Miaotai 1991, p. 41; Zhou Ronglin 2004, p. 124. Pour la cuisson de ces jarres, particulièrement longue et difficile en raison de leurs très grandes dimensions, voir Liang Miaotai 1991, p. 61, 119; Kerr et Wood 2004, p. 376.
- 74 *Confidences d'un potier*, j. 6, p. 19-20. in *Siku weishou shu jikan*, série 10, vol. 21, p. 760-761.
- 75 Kerr et Wood 2004, p. 186.
- 76 Mémoires adressés à Qianlong par Tang Ying le 24^e jour du cinquième mois et le 7^e jour du onzième mois de la sixième année de Qianlong (1741) (*Tang Ying ji*, p. 917-918 et p. 920-921).
- 77 Mémoire adressé à Qianlong par Tang Ying le 13^e jour du septième mois de la neuvième année de Qianlong (1744) (*Zhongguo diyi lishi dang'anguan* 1987, vol. 12, p. 17; Hsieh Ming-liang 2003, p. 13).
- 78 *Taocheng jishi beiji* (*Stèle du récit des réussites de la production céramique*), *FLXZ*, 1742, j. 10, p. 33.
- 79 Fu Zhenlun 1991, p. 39; Tsai Ho-pi 1986; Song Boyin 1997, p. 76-77; *Taoren xinyu*, j. 1, p. 9, in *Siku weishou shu jikan*, série 10, vol. 21, p. 682.
- 80 Song Boyin 1997, p. 69-70. Pour le rapport entre Kangxi et les jésuites, voir Gernet 1982; Landry-Deron 2002.
- 81 Lam 2000; Curtis 2001.
- 82 Zhu Jiajin 1982; Tsai Ho-pi 1992, p. 7-11; Song Boyin 1997, p. 71.
- 83 Xiong Liao 1991, p. 295-6.
- 84 *Neiwufu Zaobanchu gezuo chengzuo huojing dang* (*Archives sélectionnées relatives aux œuvres des ateliers du Bureau des travaux du Palais de la Maison impériale*), *Zhongguo diyi lishi dang'anguan* 1991, microfilm, n° 120, p. 427; Hsieh Ming-liang 2003, p. 17.
- 85 Scott 1986, 1989, 1992; Taipei 1992.
- 86 Les descriptions de la fabrication de la porcelaine par le Père F.-X. Dentrecolles nous sont parvenues sous la forme de deux lettres, cf. *Lettres édifiantes et curieuses*, recueil n° 12, p. 207-224 et recueil n° 16, p. 309-316.
- 87 *Qing shi gao*, j. 293, p. 10321-10325; Elman 1983, p. 213 et 1984, p. 188.
- 88 *Qing shi gao*, j. 11, p. 413, j. 145, p. 4227, 4230, 4245, j. 146, p. 4290, j. 147, p. 4329, j. 480, p. 13149-13150.
- 89 Voir à ce sujet Gernet 1999, p. 446 et suiv.
- 90 Elman 1983, p. 199.
- 91 Chapitre «Longgang ji» (Récit des jarres dites «de dragon») du *Taoren xinyu*, j. 6, p. 12, in *Siku weishou shu jikan*, série 10, vol. 21, p. 754.
- 92 *Tang Ying ji*, p. 11-12 et annexe (reproduction en fac-similé en 568 pages de l'édition datée de 1818 conservée à la bibliothèque de l'université de Liaoning).
- 93 Tang Ying aurait fondé une association des amis de Bai Juyi et fit reconstruire en 1746 à Jiujiang la pagode dite de la cithare Pipa, lieu d'inspiration du célèbre poème *Pipa xing* (*Tang Ying ji*, p. 125, p. 249-250). Selon Yuan Mei (1716-1798) qui a rendu visite à Tang Ying vers 1748, Tang Ying aurait fait dresser devant la pagode son propre portrait à côté de celui de Bai Juyi (Waley 1956, p. 159-160).
- 94 Elman 1984, p. 111.
- 95 Geng Baochang 1984 et 1999; Taipei 1986 et 1992; Kerr 1993.
- 96 Ledderose 1978-79; Pirazzoli-t'Serstevens 1996, p. 87.
- 97 Pirazzoli-t'Serstevens 1996, p. 87-88 et 2004, p. 97-98; Wu 1996, p. 200-236.
- 98 Fong 1996, p. 555.
- 99 Will 1996, p. 29; Rawski 2003, p. 11.
- 100 *Shiji* (*Mémoires historiques*), «Wudi benji dili», j. 1, p. 34; Hsieh Ming-liang 2003, p. 23.
- 101 Zhao 2004, p. 188.
- 102 Crossley 1999, p. 281; Taipei 2002. Pour la collection de céramiques que Qianlong aurait constituée, voir Pierson et Barnes 2003. L'électisme, trait le plus remarquable de cette collection, est interprété par Evelyn S. Rawski comme la manifestation de la monarchie universelle à laquelle Qianlong aspirait (Rawski 2003, p. 19).
- 103 Kahn 1985, fig. 6, 7, 8; Pirazzoli-t'Serstevens 2004, p. 97-99.
- 104 *FLXZ*, 1783, j. 5, p. 17.
- 105 *Qing Gaozong yuzhi shiwen quanji*; Hsieh Ming-liang 2003, p. 23-24; Pierson et Barnes 2003.
- 106 Hsieh Ming-liang 2003, p. 23.
- 107 Rawski 1998; Elliott 2001.
- 108 Langlois 1980, p. 391, p. 397 et sq.
- 109 Zheng Hesheng 1924 et 1925.
- 110 Li Sichun 1930, p. 65.
- 111 Kahn 1985.
- 112 *FLXZ*, 1742, j. 10, p. 15-19.
- 113 Kerr et Wood 2004, p. 191-193.
- 114 Kerr 1986, p. 16-18; Liang Miaotai 1991, p. 118-131.
- 115 Mémoire adressé à Qianlong par Tang Ying le 18^e jour du neuvième mois de la septième année de Qianlong (1741), in *Tang Ying ji*, p. 930-931.
- 116 «Stèle du récit des réussites de la production céramique», *FLXZ*, 1742, j. 10, p. 33.
- 117 Fu Zhenlun 1991 et Lam 2000, p. 66, 72.
- 118 Spence 1966, Introduction, p. X.
- 119 Chen Wanli 1990, p. 187; Geng Baochang 1999, fig. 1.
- 120 Sun Yingzhou 1966, p. 52; Chen Wanli 1990, p. 187; Geng Baochang 1984, vol. 2, p. 131; Geng Baochang 1999, pl. 4-3.
- 121 Cette pièce a été pour la première fois signalée par Chen Wanli en 1956 (Chen Wanli 1990, p. 187).
- 122 Geng Baochang 1984, vol. 2, p. 131.
- 123 Geng Baochang 1999, p. 91.

Bibliographie

Sources anciennes :

- *Baqi tongzhi chujī* [Premières annales des Huit Bannières]. Édition datée de 1744, 250 *juan*, compilée par E. Ertai, Tu Tianxiang et al., Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises au Collège de France à Paris.
- *Fujian tongzhi*. Édition datée de 1780, 77 *juan*, compilée par Xie Daocheng, révisée par Hao Yulin. Édition : *Siku quanshu* (Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986), vol. 528-530.
- *FLXZ: Fuliang xianzhi*
- Édition datée de 1682, 9 *juan*, compilée par Wang Linyuan, Deng Lu et Zhou Zhiwen, révisée par Chen Yu, Bibliothèque municipale de Jingdezhen.
- Édition datée de 1742, 20 *juan*, compilée par Shen Jiazheng et Wang Xun, révisée par Li Jiande, Bibliothèque nationale de Pékin.
- Édition datée de 1783, édition incomplète, compilée par Ling Rujin, révisée par Cheng Tingji, 7 *juan* restants, Bibliothèque provinciale du Jiangxi.
- *Gubaitang xiqu ji* [Recueil des pièces de théâtre de

- la Salle Guba], par Tang Ying. Édition moderne ponctuée et annotée par Zhou Yude, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987.
- *Jiangxi dazhi*. Édition incomplète datée de 1595, compilée par Wang Zongmu, 7 *juan* restants, Tôkyô, Bibliothèque du Palais impérial du Japon.
- *Jiangxi tongzhi*
- Édition incomplète datée de 1525, compilée par Lin Ting'ang, révisée par Zhou Guang.
- Édition datée de 1732, 168 *juan*, révisée par Xie Min, éd. *Siku quanshu*, vol. 513-518.
- Édition datée de 1683, 54 *juan*, compilée par Yu Chenglong, révisée par Du Guo.
- Édition datée de 1733, 162 *juan*, compilée par Xie Min, révisée par Yin Jishan.
- Édition datée de 1880, 180 *juan*, compilée par Liu Yi, révisée par Liu Shenyi, Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France, Paris.
- *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Paris, 1707-1736. Réédition de 1877.

- «Qianlong chao taoci shiliao», in *Qing dai dang'an shiliao congbian*. Édition: Zhongguo diyi lishi dang'anguan (éd), Pékin, Zhonghua shuju, 1987, vol. 12, p. 1-43.
- *Qing dai guanyuan lili dang'an quanbian*. Édition: Zhongguo diyi lishi dang'an guan, Qin Guojing (éd), Shanghai, Huadong shifan daxue chubanshe, 1997.
- *Qinding Baqi manzhou shizu tongpu*. Édition datée de 1744, 80 juan, compilée par F. Ertai et al., Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises au Collège de France, Paris.
- *Qinding da Qing huidian shili*, 1222 juan, par Li Hongzhang et al. Édition datée de 1886, Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises au Collège de France, Paris.
- *Qing Gaozong yuzhi shiwen quanji* [Recueil des poèmes de Gaozong des Qing]. Édition: Taipei, Guoli Gugong bowuyuan, 1976.
- *Qing shigao*, 536 juan, par Zhao Erxun et al. Édition: Pékin, Zhonghua shuju, 1997.
- *Shiji*, par Sima Qian. Édition: Taipei, Dingwen shuju, 1975.
- *Song ji sanchao zhengyao*, 6 juan, anonyme. Édition: Siku quanshu, vol. 329, p. 961-1037.
- *Tang Ying ji* [Œuvres de Tang Ying]. Compilées par Zhang Faying et Diaoyunzhan. Édition: Shenyang, Liaoyang chubanshe, 1991.
- *Taoren xinyu* [Confidences d'un potier]. Œuvres littéraires de Tang Ying, 6 juan, compilées par Gu Donggao. Édition: Siku weishou shu jikan, série 10, vol. 21, p. 671-790.
- *Wu Wenzheng ji*. Édition: Siku quanshu, vol. 1197.
- *Xu Zizhi tongjian changbian*, 520 juan, par Li Tao. Édition: Siku quanshu, vol. 314-322.
- *Yangxindian Zaobanchu shiliao jilan*, vol. 1 (*Yongzheng chao*). Édition: Zhu Jiajin (éd), Pékin, Zijincheng chubanshe, 2003.
- *Yongzheng chao hanwen shuji zouzhe huibian*. Édition: Zhongguo diyi lishi dang'an guan (éd), Nankin, Jiangsu Guangling guji chubanshe, 1991.
- *Yuan shi* [Histoire des Yuan]. Édition: Pékin, Zhonghua shuju, 1997.
- *Zhongguo fangzhi congshu*, Taibei, Chengwen chubanshe, 1972.
- Travaux modernes:**
- ARAI Yukio, 1981: «Kantōkan no sōjōben ni tsuite», *Tōhō tōji*, vol. 7, p. 79-113.
- BAI Kun, 1981: «Song Jiang Qi 'Taoji' jiaozhu», *Jingdezhen taoci*, vol. 1, 4, p. 36-51.
- BEIJING DAXUE, 2003: Beijing daxue Zhongguo kaoguxue yanjiu zhongxing, Henansheng wenwu kaogu yanjiusuo 2003, «Henan sheng Yuzhou shi Shenhuo zhen Liujiamen Junyao yizhi fajue jianbao», *Wenwu*, 11, p. 26-52.
- BUSHELL, Stephen W., 1899: *Oriental Ceramic Art: Collection of W. T. Walters*, New York, D. Appleton and Co.
- CAO Jianwen, 1993: «Guanyu 'Taoji' zhuzuo shidai wenti de jidian sikao», *Jingdezhen taoci*, vol. 3, 4, p. 27-34.
- CHĀDO, 1994: Chadō shiryōkan, Fukken shō haku-butsumukan, *Karamono temmoku - Fukken shō kenyō shutsudo temmoku to Nihon no densai temmoku*, Kyōto, Chadō shiryōkan.
- CHANG, 1998: Chang Foundation (éd), *The Chinese Art from Ching Wan Society Collections*, Taipei.
- CHEN Jiexian, 1981: «Yongzheng chunian Qing Shizong yu Nian Gengyao zhi junzheng guanxi», in Wang Shounan et al. (éd.), *Zhongguo shixue lunwen xuanji*, Taipei, Shangwu yinshuguan, vol. 4, p. 385-410.
- CHEN Wanli, 1990: *Chen Wanli taoci kaogu wenji*, Hong-Kong, The Woods Publishing Company/Pékin, Zijincheng chubanshe.
- CHEN Dingrong, 1985: «Jiangxi Nanfeng Baishe yao diaocha jishi», *Kaogu*, 3, p. 222-233.
- CORSI Elisabetta, 2002: «Envisioning Perspective. Nian Xi Yao (1671-1738)'s Rendering of Western Perspective in the Prologues to «the Science of Vision»», in Antonino Forte, Federico Masini (éd.), *A Life Journey to the East. Sinological Studies in Memory of Giuliano Bertuccioli* (1923-2001), Kyōto, Scuola Italiana di Studi Sull'Asia Orientale, p. 201-243.
- CROSSLEY Pamela K., 1999: *Translucent Mirror: History and Identity in Ch'ing Imperial Ideology*, Berkeley, University of California Press.
- CURTIS Emily Byrne, 2001: «A Plan of the Emperor's Glassworks», *Arts Asiatiques*, vol. 56, p. 81-90.
- DU Zhengxian (éd.), 2002: *Hangzhou Laohudong yaozhi ciqi jingxuan*, Pékin, Wenwu chubanshe.
- ELLIOTT Mark C., 2001: *The Manchu Way: The Eight Banners and Ethnic Identity in Late Imperial China*, Stanford, Stanford University Press.
- ELMAN Benjamin A., 1983: «Philosophy (I-li) Versus Philology (K'ao-cheng): the Jen-hsin tao hsin Debate», *T'oung Pao*, vol. 59, n° 4-5, p. 175-222.
- ELMAN Benjamin A., 1984: *From Philosophy to Philology. Intellectual and Social Aspects of Change in Late Imperial China*, Cambridge et Londres, Harvard University Press (Harvard East Asian Monographs, n° 110).
- FENG Xianming, 1979: «Woguo Song Yuar. shiqi qingbai ci», *Gugong bowuyuan yuankan*, 3, p. 30-38.
- FENG Xianming, 1998: *Zhongguo gu taoci tudian*, Pékin, Wenwu chubanshe.
- FONG Wen C., 1996: «Imperial Patronage of the Arts Under the Ch'ing», in Wen C. Fong, James C. Y. Watt (éds.), *Possessing the Past: Treasures from the National Palace Museum, Taipei*, New York, Metropolitan Museum of Art/Taipei, National Palace Museum, p. 555-558.
- FU Zhenlun, 1979: «Jiang Qi 'Tao jilüe' yizhu», *Hunan taoci*, 1, p. 40-44.
- FU Zhenlun et ZENG Li, 1982: «Tang Ying Ciwu nianpu changbian», *Jingdezhen taoci*, 2, p. 19-65.
- FU Zhenlun, 1991: «Tang Ying shengzu jiqi yeji zai-shi», *Jingdezhen taoci*, vol. 1, 2, p. 38-39.
- FU Zhenlun, 1992: «Tang Ying "Chongxiu Fuliang xianzhixu" shuhou», *Jingdezhen taoci*, vol. 2, 1, p. 27-28.
- GENG Baochang, 1984: *Ming Qing ciqi jianing*, Hong Kong, Zhonghua shuju.
- GENG Baochang, 1999: «Jiang Qi he Tang Ying», *Gugong bowuyuan yuankan*, 1, p. 49-51.
- GERNET Jacques, 1982: *Chine et Christianisme*, Paris, Gallimard (Collection «Bibliothèque des historiens»).
- GERNET Jacques, 1999: *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 4^e édition revue et augmentée (première édition: 1970).
- KAHN Harold L., 1985: «A Matter of Taste: The Monumental and Exotic in the Qianlong Reign», in Chou Ju-hsi, Claudia Brown (éd.), *The Elegant Brush: Chinese Painting Under the Qianlong Emperor, 1735-1795*, Phoenix, Phoenix Art Museum, p. 288-302.
- KERR Rose 1986: *Chinese Ceramics: Porcelain of the Qing Dynasty 1644-1911*, Londres, Victoria & Albert Museum.
- KERR Rose, 1993: «Jun Wares and Their Qing Dynasty Imitation at Jingdezhen», *The Porcelain of Jingdezhen*, Londres, Percival David Foundation/University of Londres, p. 151-164 (Percival David Foundation of Chinese Art Colloquies on Art and Archaeology in Asia No. 16).
- KERR Rose et WOOD Nigel, 2004: (avec contribution de Ts'ai Mei-fen et de Zhang Fukang), *Ceramic Technology*, in Joseph Needham (éd.), *Science and Civilisation in China*, vol. 5, n° XI, Cambridge, Cambridge University Press.
- HSIEH Ming-liang, 2003: «Qianlong de taoci jianshang guan», *Gugong xueshu jikan*, vol. 21, 2, p. 1-28.
- JIANGXI, 1963: Jiangxi sheng wenwu guanli weiyuanhui, «Jiangxi Linchuan Nanfeng yaozhi diaocha», *Kaogu*, 12, p. 686-689.
- LAM Peter Y. K., 1998-1999: «Tang Ying (1682-1756). The Imperial Factory Superintendent at Jingdezhen», *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. 63, p. 65-82.
- LAM Peter Y. K., 2000: «The Glasshouse of the Ch'ing Imperial Household Department», in *Elegance and Radiance: Grandeur in Ch'ing Glass. The Andrew K. F. Lee Collection*, Hong Kong, The Art Museum/The Chinese University of Hong-Kong, p. 37-59.
- LANDRY-DERON Isabelle, 2002: *La Preuve par la Chine: la «Description» de J. B. Du Halde, jésuite 1735*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- LANGLOIS John D., 1980: «Chinese Culturalism and the Yuan Analogy: Seventeenth Century Perspective», *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 40, p. 355-398.
- LEDDEROSE Lothar, 1978-79: «Some Observations on the Imperial Art Collection in China», *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. 43, p. 33-46.
- LI Sichun, 1930: *Yuan shi xue*, Shanghai, Zhonghua shuju (Collection «Shixue congshu», 1).
- LI Zhiliang, 2001: *Song liang Jiang junshou yiti kao*, Chengdu, Bashu chubanshe.
- LI Zhiliang, 2001: *Song Fujian lu junshou nianbiao*, Chengdu, Bashu chubanshe.
- LIANG Miaotai, 1991: *Ming Qing Jingdezhen chengshi jingji yanjiu*, Nanchang, Jiangxi renmin chubanshe.
- LIU Xinyuan, 1981: «Jiang Qi 'Taoji' zhuzuo shidai kaobian», *Jingdezhen taoci*, vol. 1, 4, p. 5-34.
- LIU Xinyuan, 1983: «Jiang Qi 'Taoji' zhuzuo shidai kaobian. Jianlun Jingdezhen Nan Song yu Yuan dai ciqi gongyi, shichang ji shuizhi deng fangmian de chayi (shang)», *Wenshi*, vol. 18, p. 111-130.
- LIU Xinyuan et BAI Kun, 1983: «Jiang Qi 'Taoji' zhuzuo shidai kaobian. Jianlun Jingdezhen Nan Song yu Yuan dai ciqi gongyi, shichang ji shuizhi deng fangmian de chayi (xia)», *Wenshi*, vol. 19, p. 97-107.
- LIU Xinyuan 1991: «Song yu Yuan shidai de Jingdezhen shuikeshou yu qi xiangguan zhidu de kaocha - Jiang Qi 'Taoji' zhuyuan Nansong zhi Xinzhen», *Jingdezhen fangzhi*, vol. 3, p. 5-15.
- LU Minghua, 1996: *Qing dai qinghua ciqi jianshang*, Shanghai, Shanghai renmin meishu chubanshe.
- NIE Chongzheng, 1998: *Lang Shining*, Pékin, Wenwu chubanshe (Collection «Zhongguo jujiang meishu congshu»).
- OTAGI Matsuo, 1987: *Chūgoku tōji sanyōshi*, Tōkyō, Sanichi Shoyoku.
- PIERSON Stacey and BARNES Amy, 2003: *A Collector's Vision: Ceramics from the Qianlong Emperor*, Londres, Percival David Foundation of Chinese Art/University of Londres.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, 1987: Michèle Pirazzoli-T'Serstevens (dir.), *Le Yuanmingyuan, jeux d'eau et Palais européens du XVIII^e siècle à la cour de Chine*, Mission Palais d'été de Pékin, Paris, Éditions recherche sur les Civilisations.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, 1996: «Les empereurs Mandchous et l'art», in *La Cité Interdite, vie publique et privée des empereurs de Chine 1644-1911*, Paris, Petit Palais, p. 87-98.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, 2004: «Lang Shining yu Zhongguo shiba shiji diwang xiaoxianghua de fuxing», *Gugong bowuyuan yuankan*, 3, p. 92-104.
- POPE John A., 1956: *Chinese Porcelains from the Ardebil Shrine*, Washington, Smithsonian Institution/Freer Gallery of Art.
- RAWSKI Evelyn S., 1998: *The Last Emperors: a Social History of Qing Imperial Institutions*, Berkeley, University of California.
- RAWSKI Evelyn S., 2003: «Re-imagining the Ch'ien-lung Emperor: a Survey of Recent Scholarship», *Gugong xueshu jikan*, vol. 21, 1, p. 1-22.
- SCOTT Rosemary E., 1986: «Fine Porcelain and Delicate Brushwork. A Group of Qing Dynasty Wares with Overglaze Enamel Decoration from the Percival David Foundation», *Oriental Art*, vol. 17, 11, p. 22-35.
- SCOTT Rosemary E., 1989: «Some Influence on the

- Painting Styles of Qing Overglaze Enamel Wares», Susanne Kotz (éd.), *Imperial Taste. Chinese Ceramics from the Percival David Foundation*, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art/Londres, Percival David Foundation of Chinese Art, p. 115-124.
- SCOTT Rosemary E., 1992: «Archaism and Invention: Sources of Ceramic Design in the Ming and Qing Dynasties», in George Kuwayama (éd.), *New Perspectives on the Art of Ceramics in China*, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, p. 80-98.
- SCOTT Rosemary E., 1999: «The Imperial Collections», in Stacey Pierson (éd.), *Collecting Chinese Art: Interpretation and Display*, Londres, Percival David Foundation of Chinese Art/Londres University, p. 19-32 (Percival David Foundation of Chinese Art Colloquies on Art and Archaeology in Asia No. 20).
- SHIGEO Sakuma, 1981: «Chiang-Ch'i "Tōki" yaku chū», *Tōhō tōji*, vol. 7, p. 65-78.
- SPENCE Jonathan D., 1966: *Ts'ao Yin and the K'ang-hsi Emperor, Bondservant and Master*, New Haven & Londres, Yale University Press.
- SONG Boyin, 1997: «"Taoren" Tang Ying de 'zhitao' yu 'yetao' - shilun Tang Ying zai Zhongguo taocishi shang de diwei yu gongxian», *Gugong xueshu jikan*, vol. 14, 4, p. 65-84.
- SUN Yingzhou, 1966: «Yuan Ming Qing ciqi jian-ding (xu)», *Wenwu*, 3, p. 48-58.
- TAIPEI, 1986: Guoli Gugong bowuyuan (éd.), *Ding yao*, Taipei, Guoli Gugong bowuyuan.
- TAIPEI, 1990: Guoli Gugong bowuyuan (éd.), *Song Guanyao tezhan*, Taipei, Guoli Gugong bowuyuan.
- TAIPEI, 1992: Guoli Gugong bowuyuan (éd.), *Qing gong zhong falang caici tezhan*, Taipei, Guoli Gugong bowuyuan.
- TAIPEI, 2002: Guoli Gugong bowuyuan (éd.), *Qian-long huangdi de wenhua daye*, Taipei, Guoli Gugong bowuyuan.
- TORBERT Preston M., 1977: *The Ch'ing Imperial Household Department. A Study of its Organization and Principal Functions, 1662-1796*, Cambridge, Harvard University Press.
- TSAI Ho-pi, 1986: «Qing chao Tang Ying shiqi de Junyao shaozao», *Yishujia*, vol. 130, p. 226-231.
- TSAI Ho-pi, 2003: «Jiantaoguan, Xiezao yu Qian-long yuyao xingshuai de guanxi», *Gugong xueshu jikan*, vol. 21, 2, p. 39-58.
- WALLEY Arthur, 1956: *Yuan Mei. Eighteenth Century Chinese Poet*, Londres, George Allen and Unwin Ltd.
- WANG Qingzheng 1991: «Yongzheng Imitations of Guan, Ge, Ru and Jun Wares», reproduit dans: *Chinese Ceramics. Selected articles from Orientations 1982-1998*, Hong Kong, Orientations Magazines, 2000, p. 265-270.
- WANG Ronggui et SHEN Zhihong, 1997: *Song dai renwu ziliao suoyin*, Chengdu, Sichuan cishu chubanshe.
- WILL Pierre-Étienne, 1996: «L'intérieur et l'extérieur», in *La Cité interdite, vie publique et privée des empereurs de Chine 1644-1911*, Paris, Petit Palais, p. 87-98.
- WU Hung, 1996: *The Double Screen. Medium and Representation in Chinese Painting*, Londres, Reaktion Books.
- XIONG Haitang, 1995: *Dongya yaoye jishu fazhan yu jiaoliu shi yanjiu*, Nankin, Nanjing daxue chubanshe.
- XIONG Liao, 1983: «Jiang Qi 'Taoji' zhuyuan Yuan dai bian - Yu Liu Xinyuan tongzhi shangqu», *Jingdezhen taoci*, 4, p. 35-52, 55.
- XIONG Liao, 1991: *Zhongguo taoci he Zhongguo wenhua*, Hangzhou, Zhejiang meishu xueyuan chubanshe.
- XIONG Liao, 1993: «'Min', 'jingzong' ji qita - da Cao Jianwen», *Jingdezhen taoci*, vol. 2, 3, p. 34, 35-39.
- XU Huping, 2003: *Zhongguo Qing dai Guanyao ciqi*, Shanghai, Shanghai wenhua chubanshe.
- YANG Boda, 1992: «Emperor Ch'ien Lung's Collection in the Palace Museum, Peking», *Arts of Asia*, vol. 22, 2, p. 81-94.
- YANG Boda, 1993, *Qing dai yuanhua*, Pékin, Zijingcheng chubanshe.
- YANG Boda, 1998: «Shiba shiji zhongxi wenhua jiaoliu dui Qing dai meishu de yingxiang», *Gugong bowuyuan yuankan*, 4, p. 70-77.
- YU Jiadong, 1997: *Jiangxi taoci shi*, Kaifeng, Zhengzhou daxue chubanshe.
- ZHANG Guogan, 1962: *Zhongguo gu fangzhi kao*, Pékin, Zhonghua shuju.
- ZHAO Bing, 2004: «Traduction annotée du Taoji», in Gilles Cabrero (dir.), *La splendeur du feu. Chefs-d'œuvre de la porcelaine chinoise de Jingdezhen du XI^e au XVII^e siècle*, Paris, Centre culturel de Chine, p. 182-199.
- ZHAO Hong, 2001: «Qing dai jiantaoguan Tang Ying ji qi "Taoye tushou"», *Ming Qing luncong*, vol. 2, p. 519-525.
- ZHAO Qingyun, 2003: *Song dai Ruyao*, Zhengzhou, Henan meishu chubanshe.
- ZHENG Hesheng, 1924: «Qing ru duiyu Yuan shi xue zhi yanjiu», *Shidi xuebao*, vol. 3, 4, p. 1-23.
- ZHENG Hesheng, 1925: «Qing ru duiyu Yuan shi xue zhi yanjiu», *Shidi xuebao*, vol. 3, 5, p. 1-22.
- ZHENG Tianting, 1999: «Qing dai baoyi zhidu yu huaguan», in *Qing shi tanwei*, Pékin, Beijing daxue chubanshe, p. 55-75.
- ZHONGGUO, 1989: *Zhongguo meishu daquan, Huihuabian, Qing dai huihua*, Shanghai, Shanghai renmin meishu chubanshe.
- ZHONGGUO, 1990: Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo, Fujian sheng bowuguan, «Fujian Jianyang xian Shuiji Bei Song Jianyao fajue jianbao», *Kaogu*, 12, p. 1089, 1095-1099.
- ZHONGGUO, 1990: Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo, Dingling bowuguan, Beijing wenwu gongzuodui, *Dingling*, Pékin, Wenwu chubanshe.
- ZHOU Ronglin, 2004: *Jingdezhen taoci xisu*, Nanchang, Jiangxi gaoxiao chubanshe (Zhongguo Jingdezhen taoci wenhua yanjiu congshu).
- ZHU Jiajin, 1982: «Qing dai huafalang qi zhizao», *Gugong bowuyuan yuankan*, 3, p. 67-76, 96.

Liste des caractères chinois et japonais

Arai Yukio	荒井幸雄	Cheng Tingji	程廷濟
Bai Juyi	白居易	<i>Chunqiu dashi biao</i>	春秋大事表
<i>Bai Juyi quanji</i>	白居易全集	<i>Ciwu shiyi shiyu gaoxu</i>	瓷務事宜示諭稿敘
Bai Kun	白琨	<i>Cunzhai houming</i>	存齋後銘
<i>Baiguan</i>	百官	Dai Lin	戴臨
Baihudu	白滸渡	<i>Daru cuiyu</i>	大儒粹語
Baishhe	白舍	Daxueshi	大學士
<i>baoyi</i>	包衣	Deng Lu	鄧瀧
<i>Baqi tongzhi chujì</i>	八旗通志初集	Diao Yunzhan	刁雲展
<i>Beizheng shi</i>	北征詩	Ding Guanpeng	丁觀鵬
Bi Meixue	畢梅雪	Du Guo	杜果
<i>Binhe yifan</i>	濱河遺範	Du Zhengxian	杜正賢
Cao Dingyuan	曹鼎元	Duan Tinggui	段廷珪
Cao Jianwen	曹建文	E Ertai	鄂爾泰
Chen Dingrong	陳定榮	<i>Ershisi shi</i>	二十四史
Chen Jiexian	陳捷先	Feng Xianming	馮先銘
Chen Wanli	陳萬里	Fu Zhenlun	傅振倫
Chen Yu	陳涇	<i>Fuchunshan tu</i>	富春山圖

<i>Fujian tongzhi</i>	福建通志	Lizong	理宗	<i>Tang Ying ji</i>	唐英集
<i>Fuliang ciju</i>	浮梁瓷局	<i>Longgang ji</i>	龍缸記	Tang Ying	唐英
<i>Fuliang xianzhi</i>	浮梁縣志	Lu Minghua	陸明華	Tang Yingzu	唐應祖
<i>Fuliang zhi</i>	浮梁志	<i>Maoshi leishuo</i>	毛詩類說	<i>Taocheng jishi beiji</i>	陶成紀事碑記
<i>Fuliang zhoushi</i>	浮梁州志	<i>Menggu guanxue</i>	蒙古官學	<i>Taoji</i>	陶記
Gao Bin xu	高斌序	<i>Ming yi tongzhi</i>	明一統志	<i>Taoren xinyu</i>	陶人心語
Gao Bin	高斌	<i>Mudiao</i>	幕僚	<i>Taoshu</i>	陶書
Geng Baochang	耿寶昌	Nanfeng	南豐	<i>Taowu xulue</i>	陶務敘略
Gu Donggao	顧棟高	<i>Neiwufu</i>	內務府	<i>Taoye tu bianci</i>	陶冶圖編次
Gu Sili	顧嗣立	Nian Gengyao	年羹堯	<i>Taozheng</i>	陶政
<i>Gubaitang xiqu ji</i>	古柏堂戲曲集	Nian Xiyao	年希堯	<i>Taozhi</i>	陶制
Guo Zizhang	郭子章	Nie Chongzheng	聶崇正	<i>Tiezu yaoyuan bingliwen ...</i>	鐵足腰圓冰裂紋， 宣成踵此共華紛。 而今景德翻新樣， 復古誠知不易雲。 乾隆丙申春御題。
<i>Guzai caoting ji</i>	固哉草亭集	Otagi Matsuo	愛宕松男		
<i>Hanjun zheng baiqi</i>	漢軍正白旗	<i>pianwen</i>	駢文		
Hao Yulin	郝玉麟	<i>Pifu ji</i>	毗虬集		
Hong Mai	洪邁	<i>Pipa xing</i>	琵琶行		
Hsieh Ming-liang	謝明良	Qianlong	乾隆	Tong Bin	童賓
<i>Huai'an fuzhi</i>	淮安府志	Qin Guojing	秦國經	<i>Tongke</i>	童科
Huai'an	淮安	<i>Qinding Baqi manzhou</i>	欽定八旗滿洲氏族	Ts'ai Mei-fen	蔡玫芬
<i>huayang</i>	畫樣	<i>shizu tongpu</i>	通譜	Tsai Ho-pi	蔡和壁
Huizong	徽宗	<i>Qinding da Qing huidian</i>	欽定大清會典事例	Tu Jiheng	涂濟亨
<i>Huoshen zhuan</i>	火神傳	<i>shili</i>		Tu Tianxiang	涂天相
Ji Ximeng	計希孟	<i>Qing Gaozong yuzhi</i>	清高宗御製詩文全	Wang Ben	汪本
Jiang Qi	蔣祈	<i>shuwen quanji</i>	集	Wang Linyuan	王臨元
<i>Jiangxi dazhi</i>	江西大志	<i>Qing shigao</i>	清史稿	Wang Qingzheng	汪慶正
<i>Jiangxi tongzhi</i>	江西通志	<i>qingbai</i>	青白	Wang Ronggui	王榮貴
Jiangzhe	江浙	<i>Qingdai guanyuan luli</i>	清代官員履歷檔案	Wang Shanghai	王上海
<i>Jiantaoguan</i>	監陶官	<i>dang'an quanbian</i>	全編	Wang Yaopu	王堯圃
<i>Jianyan yilai xinian</i>	建炎以來繫年要錄	<i>qiuzhen</i>	求真	Wang Zongmu	王宗沐
<i>yuolu</i>		Quzhou fu zhi	衢州府志	Wang Zongyi	汪宗伊
Jianyang	建陽	<i>Raozhou fu</i>	饒州府	Wang Xun	汪堯
Jingdezhen	景德鎮	<i>Rongzhai suibi</i>	容齋隨筆	Wanli	萬歷
Jiujiang	九江	<i>shang Baiqi baoyi</i>	上白旗包衣	<i>wanwu sangzhi</i>	玩物喪志
Jungong	俊(雋)公	<i>qiguren</i>	旗鼓人	Wen Chushu	溫處叔
Junyao	鈞窯	<i>Shangshu zhiyi</i>	尚書質疑	Wen Fong	聞方
Kangxi	康熙	<i>shanzhang</i>	山長	<i>Wenguan</i>	文官
<i>kaozheng</i>	考證	Shen Jiazheng	沈嘉徵	Wenqi diangu	問奇典故
Lang Shining	郎世寧	Shen Jie	沈杰	<i>Wenqi dianzhu</i>	問奇典注
Li Fu	李紱	Shen Zhihong	沈治宏	<i>Wenqi yilan</i>	問奇一覽
Li Hongzhang	李鴻章	Shengjiing	盛京	Wenyuange	文淵閣
Li Sichun	李思純	Sakuma Shigeo	佐久間重男	Wu Cheng	吳澄
Li Tao	李燾	<i>Shiji zhuan</i>	仕籍傳	Wu Hong	巫鴻
Li Xian	李賢	<i>Shiji</i>	史記	Wu Kui	吳夔
Li Xinchuan	李心傳	<i>shini</i>	石泥	<i>Wu Wenzheng ji</i>	吳文正集
Li Zhiliang	李之亮	Shuiji	水吉	Wu Yaopu	吳堯圃
Li Jiande	李洵德	<i>shushi nian</i>	數十年	<i>Wuchang</i>	物產
Liang Miaotai	梁淼泰	Shuzi	叔子	Wuxi	無錫
Lin Hong	林洪	<i>Siku quanshu</i>	四庫全書	<i>xi</i>	洗
Lin Ting'ang	林庭昂	<i>Siku weishou shu jikan</i>	四庫未收書輯刊	Xianchun	咸淳
Linchuan	臨川	Song Boyin	宋伯胤	Xiangzhou	象州
Ling Rujin	凌汝錦	<i>Songji sanchao</i>	宋季三朝	<i>xianren</i>	先人
<i>Linghe yao</i>	靈和窯	<i>zhengyao</i>	政要	Xie Daocheng	謝道承
Liu Shenyi	劉坤一	Sun Yingzhou	孫瀛洲	Xie Min	謝旻
Liu Xinyuan	劉新園	Sun You	孫祐	<i>xiezuo</i>	協作
Liu Yi	劉繹	Tang Ming	唐敏	Xining	熙寧

Xiong Haitang	熊海堂	Zeng Li	甯勵
Xiong Liao	熊寥	Zhang Faying	張發穎
Xu Huping	徐湖平	Zhang Fukang	張福康
Xu Zizhi tongjian changbian	續資治通鑑長編	Zhang Guogan	張國淦
Xuanhe yao	宣和窯	Zhao Bing	趙冰
Yang Boda	楊伯達	Zhao Erxun	趙爾巽
Yangxindian	養心殿	Zhao Hong	趙宏
Yin Hongxu	殷弘緒	Zhao Qingyun	趙青雲
Yin Jishan	尹繼善	Zheng 1	證
Yiwen	藝文	zheng 2	徵
Yongzheng	雍正	Zheng Hesheng	鄭鶴聲
You taoling ci	佺陶靈祠	Zheng Tianting	鄭天挺
Yu Chenglong	于成龍	Zheng Xing	鄭興
Yu Jiadong	余家棟	Zhenghe yao	政和窯
Yuan baijia shiji	元百家詩集	Zhengpi	徵辟
Yuan Mei	袁枚	Zhenzong	真宗
Yuan zhuo yangcai	圓琢洋彩	Zhiguan zhi	職官志
Yuanchao mishi	元朝秘史	Zhizheng	至正
Yuanmingyuan	圓明園	Zhou Guang	周廣
Yuanshi	元史	Zhou Kun	周鯤
yuanwailang	員外郎	Zhou Qiyuan	周起元
Yuehai	粵海	Zhou Ronglin	周榮林
Yuzhang dashi ji	豫章大事記	Zhou Yude	周育德
Zang Lü	臧履	Zhou Zhiwen	周之文
Zang Tingfeng	臧廷鳳	Zhu Jiayin	朱家潛
Zaobanchu	造辦處	Zhu Zhao	朱昭
		zuoling	佐領

Textes en chinois cités dans l'article

Texte a) « 浮梁舊為縣，今陞州。縣舊有志而毀。州今宜志而闕。豈有司念慮有未及歟抑文獻無足徵歟。余出守是州之三月，郡刺史清泉段公蒙旨徵陶至州。州土臧履袖出其先人南徐文學掾臧廷鳳所撰《浮梁志》一篇甚鉅。告請于公曰：公嘗以是命我先人。承命以來周游曆覽，採殘碑斷簡之所載，參遺黎故老之所談，述前所聞，記後所見，幸而成篇。風俗沿革之異，貢賦土產之宜，與夫文人才子聞望後先，無不備載而詳錄焉。段公因履所請，遂命吾有司刊梓以傳。吾宦游者首至，必訪求文獻以廣見聞。今得臧君所為書，不出戶而方百里地在吾目中，誠為政之一助也。後之覽者，其毋忘臧君云。泰定乙丑中秋後五日書。»

Texte b) «存齋後銘»: «南軒書院山長臧廷鳳朝瑞之先大父扁其書塾曰存，柴獻肅公銘之。臨川吳澄復觀墨，申之以三章六句，繫于左方云。»

Texte c) «猶復以重修邑志為己任，而與陶務三致意焉。亦復欲使后之君子一按邑志務，因陶之利，杜陶之害，以奠安斯民作息于億萬年爾。余故不敘他事，獨以余之所有事者，詳言以復諸沈候。»

Texte d) «或者疑焉，以為先生好古耶不完矣，惜物耶無用矣。于意何居？余曰：否否。夫古之人之有心者之於物也，凡聞見所及必考其時代，究其款識，追論其製造之原委，與史傳相合。而一切荒唐影響之說不得而附和之。或以人貴，或以事傳，或以良工見重，每不一致。»